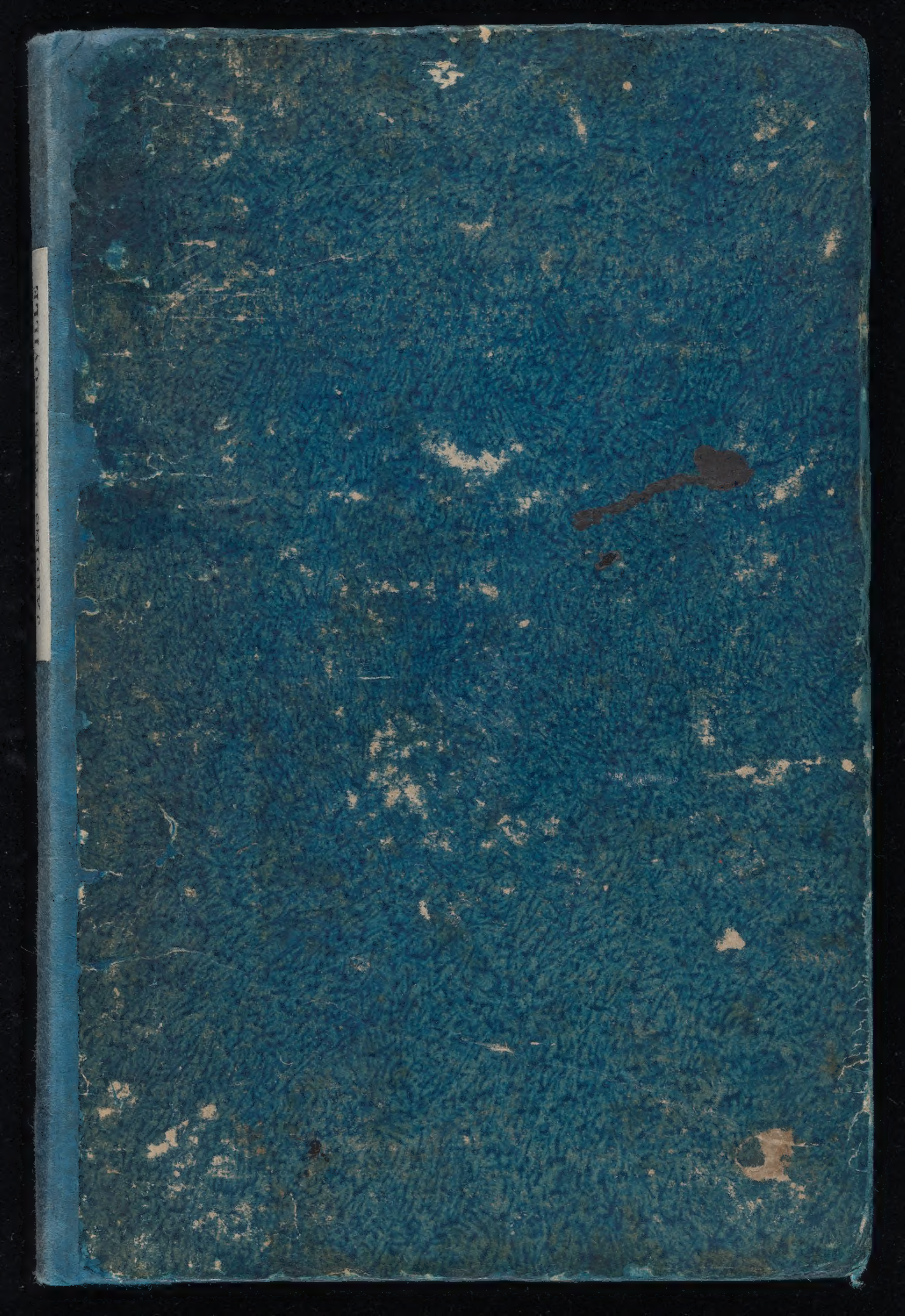


A Tour through part of France printed for J. Cadell 1789 contains a description of Ermenonville

PROMENADE

OU

ITINÉRAIRE

DES JARDINS D'ERMENONVILLE,

Auquel on a joint vingt-cinq de leurs principales vues, dessinées & gravées par MÉRIGOT *fils.*

Colours Speaks all Languages but word are only understood by such a People or Nation. (*the Spectator.*)

La Peinture parle toutes les Langues ; mais les mots diffèrent suivant les Nations.

PRIX, 18 liv. rel.



A PARIS,

Chez { MÉRIGOT pere, Libraire, Boulevart Saint-Martin, & les jours d'Opéra, sous le Vestibule.
GATTEY, Libraire, au Palais Royal, nos 13 & 14.
GUYOT, Graveur & Marchand d'Estampes, rue Saint-Jacques, no. 9.

Et à *Ermenonville*, chez MURRAY.

M. DCC. LXXXVIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

AVERTISSEMENT.

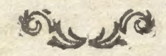
Dans la nuit du 6 Décembre 1787, *il est tombé une si grande quantité de pluie à Ermenonville, que le volume d'eau du petit lac en a été considérablement augmenté ; la digue s'est rompue dans l'endroit où il formoit la grande cascade : ce torrent couloit avec une telle violence, qu'il entraîna des rochers, forma plusieurs excavations dans l'avant-cour, & détruisit presque en entier la cascade des fossés du château.*

A cette époque, une partie de la description qui paroît aujourd'hui, étoit achevée ; on a cru ne devoir y rien changer, parce qu'on présume M. de Gérardin assez attaché à son ouvrage, pour faire rétablir les jardins d'Ermenonville tels qu'ils étoient avant cette inondation.

AVIS.

L'Art *des jardins*, *ou* celui d'ajouter aux charmes de la nature champêtre, *consiste uniquement à exécuter des* Tableaux *sur le terrain*, *par les mêmes regles que sur la toile; ces deux Arts d'imitation arrivent au même but*, *en suivant les mêmes principes*, *qui sont de produire une composition agréable par la disposition des* masses, *des* plans, *& des* fabriques, *en observant de les lier au pays par leur* forme, *leur* style, *& leur* caractère. *Si le Lecteur veut réfléchir sur ce que je viens de dire*, *il ne sera point étonné de rencontrer fréquemment des termes techniques dans le cours de cet Ouvrage; il sentira que je ne pouvois me dispenser d'employer les expressions de l'Art de la Peinture*, *pour en rendre les effets.*

On prie les personnes qui désireront se procurer les dessins de différentes vues des Jardins d'Ermenonville, soit en grand, soit en petit, ou des Exemplaires coloriés de cet Ouvrage, de s'adresser à M. Mérigot, Peintre & Graveur, rue basse du Rempart, n° 13.





PROMENADE

OU

ITINÉRAIRE

DES JARDINS D'ERMENONVILLE,

ERMENONVILLE est à douze lieues de poste de Paris; on suit, pour s'y rendre, la route de *Compiegne* jusqu'à *Louvres*. A deux milles au delà de ce bourg, avant le 15e. mille, se présente sur la droite un chemin pavé qu'il faut prendre; il conduit à *Morfontaine*: il est difficile de ne pas s'y arrêter, pour en voir les jardins, qui, depuis quelques années, sont bien changés à leur avantage.

Plus d'une lieue au dessus de *Morfontaine*, & peu de temps après que l'on est entré dans la forêt, on trouve à sa droite un poteau,

ſur lequel eſt écrit *Route d'Ermenonville* (1). Ce chemin de traverſe, d'environ une demi-lieue, eſt ſablonneux, mais praticable dans toutes les ſaiſons ; il paſſe à côté d'une petite baraque qui ſert de *rendez-vous de chaſſe*. Là, ſe trouve une route de *Barrières*, à l'entrée de laquelle on lit, *Avenue du château d'Ermenonville*. Ce n'eſt point une de ces longues & ennuyeuſes allées droites, qui n'inſpirent dès le commencement que le déſir d'en voir la fin ; c'eſt une route ſi agréablement deſſinée à travers la forêt, qu'on ne s'eſt point encore aperçu de ſa longueur, quand on arrive à l'entrée du parc, où ſe liſent ces vers d'Horace :

Scriptorum chorus omnis amat nemus & fugit urbes.

Les favoris des Muſes aiment les bois, & fuient les cités.

---

(1) Quand on n'a pas la clef des barrières, il faut prendre par une autre route un peu moins agréable, mais plus courte, dont voici l'indication.

A une demi-lieue de Morfontaine, après une deſcente très rapide, on trouve un poteau, ſur lequel eſt écrit *chemin d'Ermenonville* : ſuivez-le juſqu'à la vue de l'abbaye de Saint-Sulpice, qu'on doit laiſſer ſur la droite ; & après avoir traverſé une pelouſe, en côtoyant les bois, on entre dans une route de la forêt, qui mène droit à Ermenonville.

L'on paſſe bientôt après dans une place ſpacieuſe, du milieu de laquelle s'élève un arbre majeſtueux, & de là on deſcend à un pont fermé d'une barrière, où ſont deux inſcriptions qui annoncent le caractère des promenades d'*Ermenonville* ; l'une eſt tirée de *Piron* (1), & l'autre de *Montaigne*.

Diſparoiſſez, lieux ſuperbes,
Où tout eſt victime de l'art,
Où le ſable, au lieu des herbes,
Attriſte par-tout le regard :
Ici l'aimable nature,
Dans ſa douce ſimplicité,
Eſt la touchante peinture
D'une tranquille liberté.

Piron.

Ce n'eſt pas raiſon que l'art gaigne le point d'honneur ſur notre grande & puiſſante mère nature. Nous avons tant rechargé la beauté intrinſeque & richeſſes de ces ouvrages, par nos inventions, que nous l'avons du tout étouffée; ſi eſt-ce que par-tout où ſa pureté reluit, elle fait une merveilleuſe honte à nos vaines & frivoles entrepriſes.

Montaigne.

Le château que vous découvrez en ſortant

---

(1) Epître à Mademoiſelle Chéré.

de la forêt, eſt composé d'un corps de logis conſidérable, auquel ſe joignent deux grandes aîles parallèles : il n'a ni le caractère *chevalereſque* des bâtimens gothiques, ni l'élégance des fabriques modernes. M. de Gérardin l'a conſervé tel qu'il l'a trouvé ; il a ſeulement cherché, par les arbres qu'il a plantés dans la cour, à rompre l'uniformité de ſes lignes, & à diminuer la lourdeur de ſa maſſe. S'il venoit à le reconſtruire, il lui donneroit ſûrement le caractère noble, élégant, & pittoreſque que doit avoir la fabrique principale des jardins d'*Ermenonville*. Il eſt placé dans l'eſpace le plus étroit d'une vallée qui s'étend du *midi* au *nord*, bornée à l'*eſt* par les côtes argileuſes d'une plaine fertile ; à l'*oueſt*, par les côtes ſablonneuſes de la forêt.

Il ne faut point de permiſſion du maître pour voir le parc ; la ſeule choſe qu'il déſire, eſt qu'on envoie ſon nom en faiſant demander un conducteur ; ce n'eſt point par un motif de curioſité, mais pour qu'il ne paſſe pas, ſans qu'il le ſache, un Etranger célèbre, un Artiſte habile, un Ecrivain diſtingué, auquel il ſeroit bien aiſe de montrer lui-même ſes jardins. Avant de les parcourir, il faut commencer par ſe rendre au château,



GRANDE VUE DU COTÉ DU MIDI N.º 0.



pour ſaiſir l'enſemble du parc dans ſes deux vues de la maiſon. Celle du midi offre un tableau compoſé dans le genre de *Claude Lorrain :* on croiroit que cet Artiſte en a deſſiné les plans & les maſſes : cette agréable compoſition eſt toujours animée par une quantité de *figures* & de beſtiaux qui paſſent continuellement ſur le pont & le chemin du village.

Les formes du terrain ont été ſi bien ſuivies, qu'on ne peut imaginer que ce ſite n'ait pas toujours été le même, & qu'il ſoit entièrement l'ouvrage de l'art. Cependant des bâtimens environnoient encore il y a peu d'années une cour carrée où l'on n'entroit que par une grille de fer. Une porte gothique, flanquée de tourelles, à laquelle ſe joignoient des murs à créneaux, défendoient l'entrée du château : la rue du village ſe trouvoit enfermée entre ces murs & ceux qui ſervoient de clôture à des potagers. Au delà de ceux-ci régnoit, dans toute la largeur du vallon, une chauſſée d'étang de 60 toiſes de longueur, plantée de tilleuls, qui formoient une promenade régulière : au milieu de cette digue étoit un grand eſcalier en pierre de taille, qui deſcendoit dans les potagers, diviſés par différens canaux. Ces formes ſymé-

triques ne tardèrent point à diſparoître lorſque M. de Gérardin devint Seigneur d'Ermenonville.

Bientôt les murailles furent abattues & la forêt découverte. Pour en *rompre la ligne*, on a placé ſur une hauteur qui eſt en avant des bois, un Temple, conſtruit d'après celui de Tivoly; le grand eſcalier de pierre a fait place à une chûte d'eau; elle forme une rivière qui tombe en caſcade dans les foſſés du château : les canaux ont été comblés, les potagers détruits; un joli gazon les remplace; la digue eſt maſquée par des plantations qui ſe joignent aux *plants* de la forêt, & qui rompent la monotonie de ſa forme. Un pont de bois établit la communication entre les deux parties du village qui ſe trouvent entièrement cachées. La grille de fer eſt enlevée; la cour & l'avant-cour ſont dépavées; un gazon vient les lier au payſage dont elles ſont partie : des arbuſtes, des fleurs forment de la cour un jardin agréable, & ſur le tapis de verdure qui s'étend au milieu, on a planté un groupe d'ormes qui ſert de repouſſoir au payſage : c'eſt ainſi qu'on a vu le ſéjour le plus triſte ſe métamorphoſer en un ſuperbe tableau. Lorſque le génie commande, la nature obéit.

Du même ſalon où l'on eſt placé pour jouir



VUE DU COTÉ DU NORD. N°. 1.



de la vue du midi, en tournant les yeux du côté du nord, vous découvrez une belle rivière qui ſerpente dans une vaſte prairie : ce tableau fait un contraſte frappant avec celui que vous quittez ; il porte avec lui un caractère mélancolique & doux. Si le côté du *midi* a beſoin pour l'effet des rayons brillans du ſoleil levant, il faut au contraire pour embellir le côté du *nord*, les rayons affoiblis du ſoleil couchant ; il ſeroit bien difficile de faire un choix entre ces deux aſpects. Je ſais que le tableau du midi doit plaire davantage aux Artiſtes ; la compoſition en eſt plus riche, la couleur plus variée, la ſcène plus animée ; mais je crois que l'homme ſenſible donnera la préférence à celui du *nord* : il y règne toujours ce calme enchanteur, qui plaît ſi fort à l'ame ; elle peut s'y repaître de ſouvenirs agréables, d'idées douces, s'y bercer d'aimables chimères, tandis que du côté du *midi* elle ſeroit toujours diſtraite par le bruit des caſcades, par le mouvement du payſage, & ſe fatigueroit enfin d'une ſituation qui ne lui permet pas de s'occuper des ſentimens qu'elle éprouve.

Le tableau du nord étoit moins difficile à deviner ; mais la ſituation en étoit encore plus déſagréable que celle du midi : un marais rempliſſoit la vallée dans toute ſon étendue,

jusqu'au pied des côtes sablonneuses du levant; la gauche étoit entièrement boisée; on voyoit en face du château quatre petits carrés, entourés d'arbres taillés en boule, & au milieu de ce parterre, un bassin avec un jet d'eau: tel étoit le côté du nord avant que la coignée vînt éclaircir toute la partie gauche, découvrir la tour & la hauteur de mont Epiloy, dont la couleur vaporeuse & l'éloignement donnent une grande profondeur au tableau.

La rivière produite par la chûte d'eau du midi, se précipite en cascade dans les fossés du château, & se divise, pour l'entourer, en deux bras qui viennent se réunir devant la façade du nord; de là, poursuivant son cours en serpentant dans la prairie, elle baigne plusieurs îles: sur la pointe la plus élevée de l'une d'elles, est placé un bâtiment gothique, dominé par une vieille tour d'un bon style; cette fabrique, par sa forme & sa masse, met les fonds dans leur point de perspective. A l'endroit qui paroît être l'extrémité de la rivière, on a construit un moulin dans le genre de ceux que l'on trouve en Italie. En avant des bois de la gauche on aperçoit un joli hameau qui se dessine agréablement à travers les arbres. Le clocher de l'abbaye de *Chaalis*, s'élève au dessus de ce plan, & paroît en faire

partie, quoiqu'il en ſoit encore fort éloigné.

Ce qui mérite d'être remarqué dans la compoſition du tableau du nord, c'eſt la manière ſavante dont il eſt lié au pays : on diroit que celui-ci appartient en entier au Seigneur d'*Ermenonville* : le grand art en effet eſt de ſavoir, par la diſpoſition des maſſes & des plans, s'approprier, pour ainſi dire, le bien de ſes voiſins.

En Angleterre même, on n'a jamais penſé à deſſiner un tableau fait pour être vu de la maiſon. M. de Gérardin, qui n'a point cherché à imiter le genre anglois dans ſes compoſitions, eſt le premier qui ſe ſoit occupé de l'enſemble, & c'eſt auſſi lui qui a donné le premier, en France, l'exemple d'embellir les campagnes, & qui a réduit cet art en principes dans ſon excellent Ouvrage ſur les jardins. Parmi les nombreuſes imitations auxquelles *Ermenonville* a ſervi de modèle, je ne connois que *Luſancy* où l'on ait cherché à compoſer un tableau pour la maiſon, & où l'on ait mis la campagne dans le jardin, & le jardin dans la campagne. On ne réuſſira cependant jamais à faire quelque choſe de bien, de noble, de grand, dans le genre *pittoreſque*, ſi l'on ne commence d'abord par méditer l'enſemble; c'eſt la baſe de toute bonne

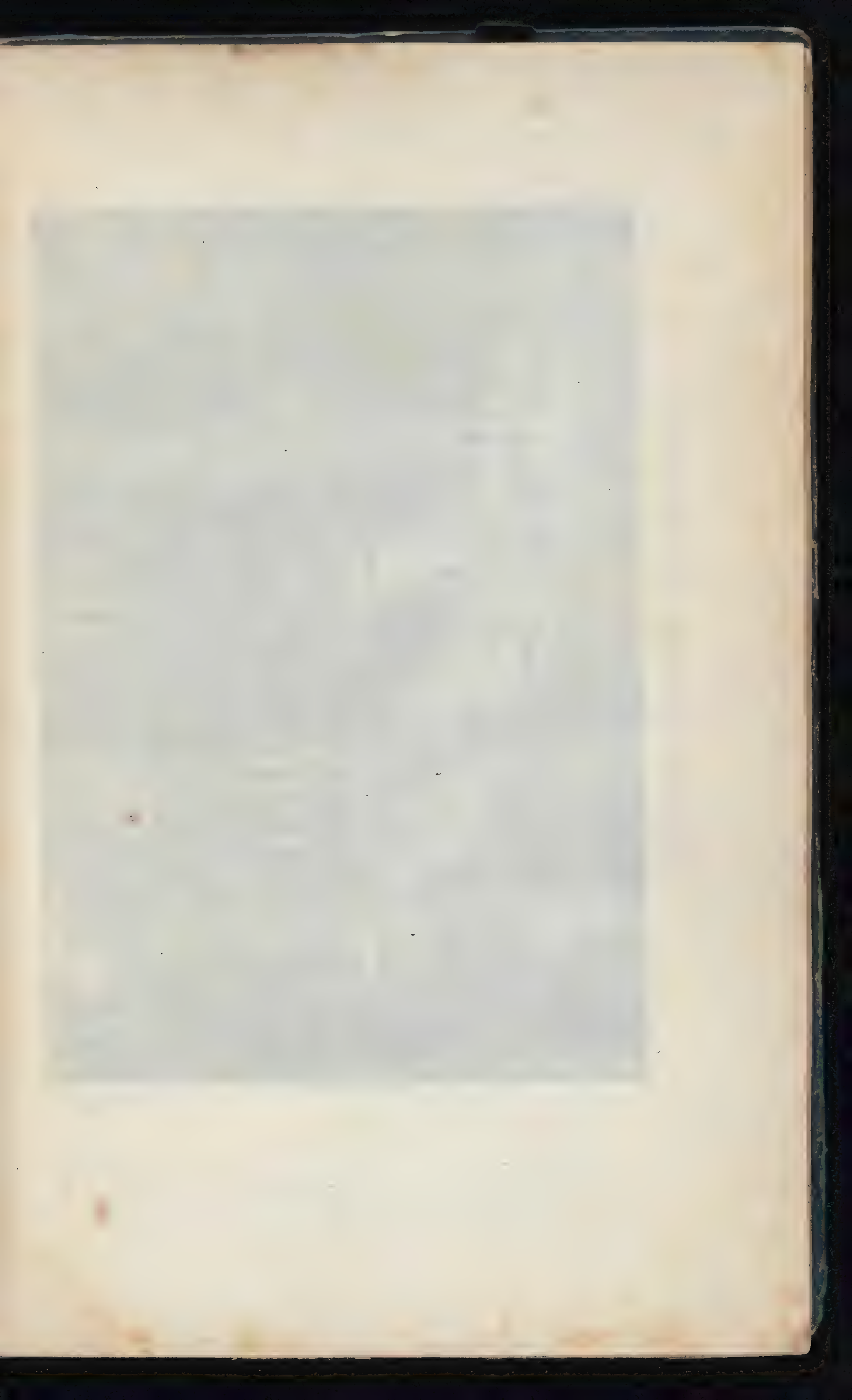
composition. Cet ensemble étant bien disposé, les détails naîtront, pour ainsi dire, d'eux-mêmes : c'est à ce principe fondamental, dont il ne faut jamais s'écarter, qu'on doit tout l'agrément de ceux des jardins d'Ermenonville, que nous allons parcourir.

Pour commencer la promenade, après avoir descendu le pont qui est à droite de la terrasse du château, prenez le sentier qui ramène au midi, à la vue de la cascade, dont les eaux, divisées par les masses de rochers qui s'opposent à son cours, se détachent sur le fond de la forêt, & produisent un bel effet.

On sort de l'enceinte du château par une barrière qui tient à un des pavillons d'entrée : celui-ci sera célèbre à jamais ; c'est celui qu'habitoit J. J. Rousseau ; c'est là qu'il a terminé sa carrière.

Les grands peupliers qu'on aperçoit de l'autre côté de la rue, ombragent un bassin formé par la fontaine du village : sur un piédestal, se lisent ces deux inscriptions :

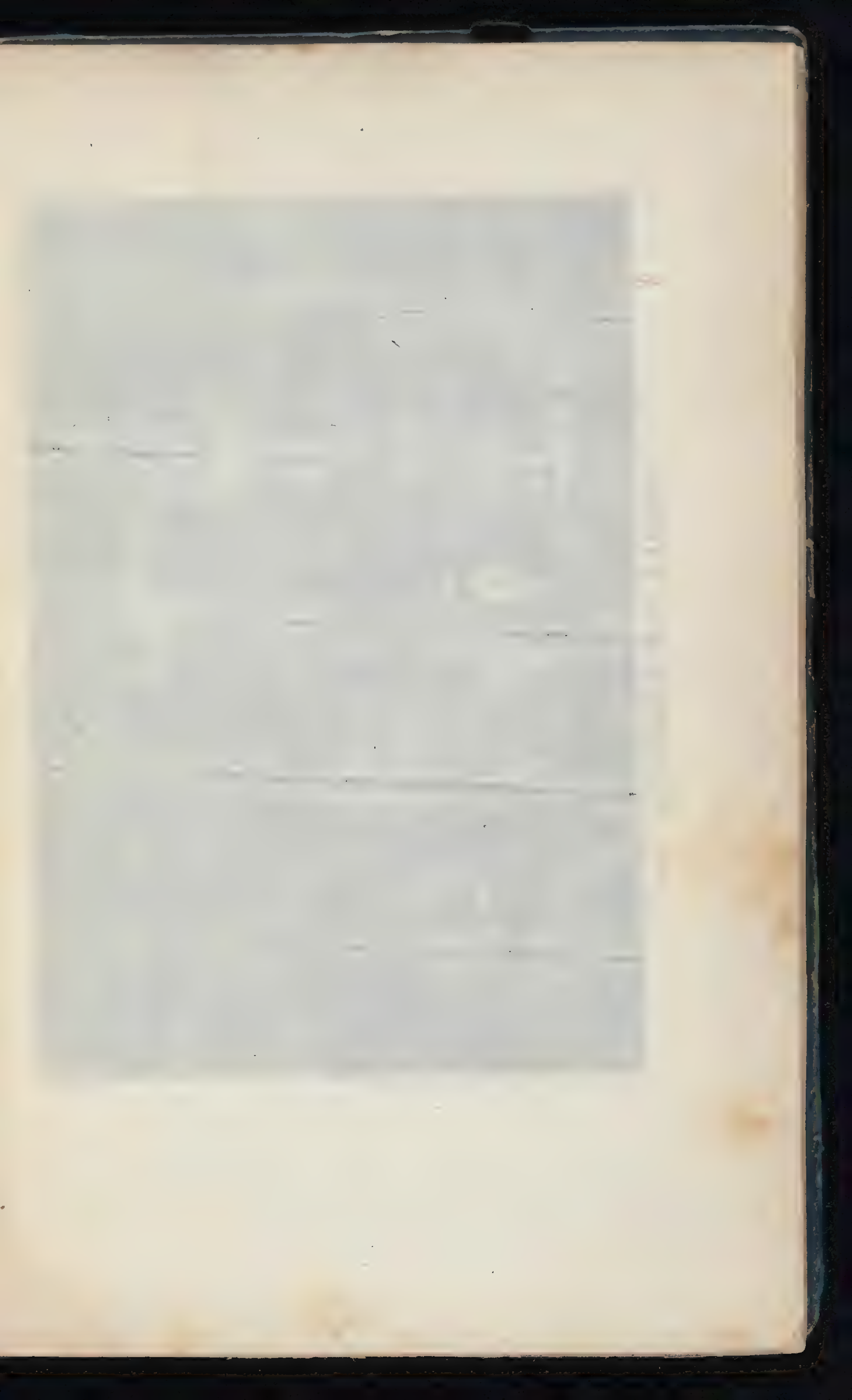
Le jardin, le bon ton, l'usage
Peut être anglois, françois, chinois ;
Mais les eaux, les prés, & les bois,
La nature & le paysage
Sont de tout temps, de tout pays :





CASCADE A COTÉ DU CHATEAU

2





L'ENTRÉE DU JARDIN. 3

C'eſt pourquoi, dans ce lieu ſauvage,
Tous les hommes ſeront amis,
Et tous les langages admis.

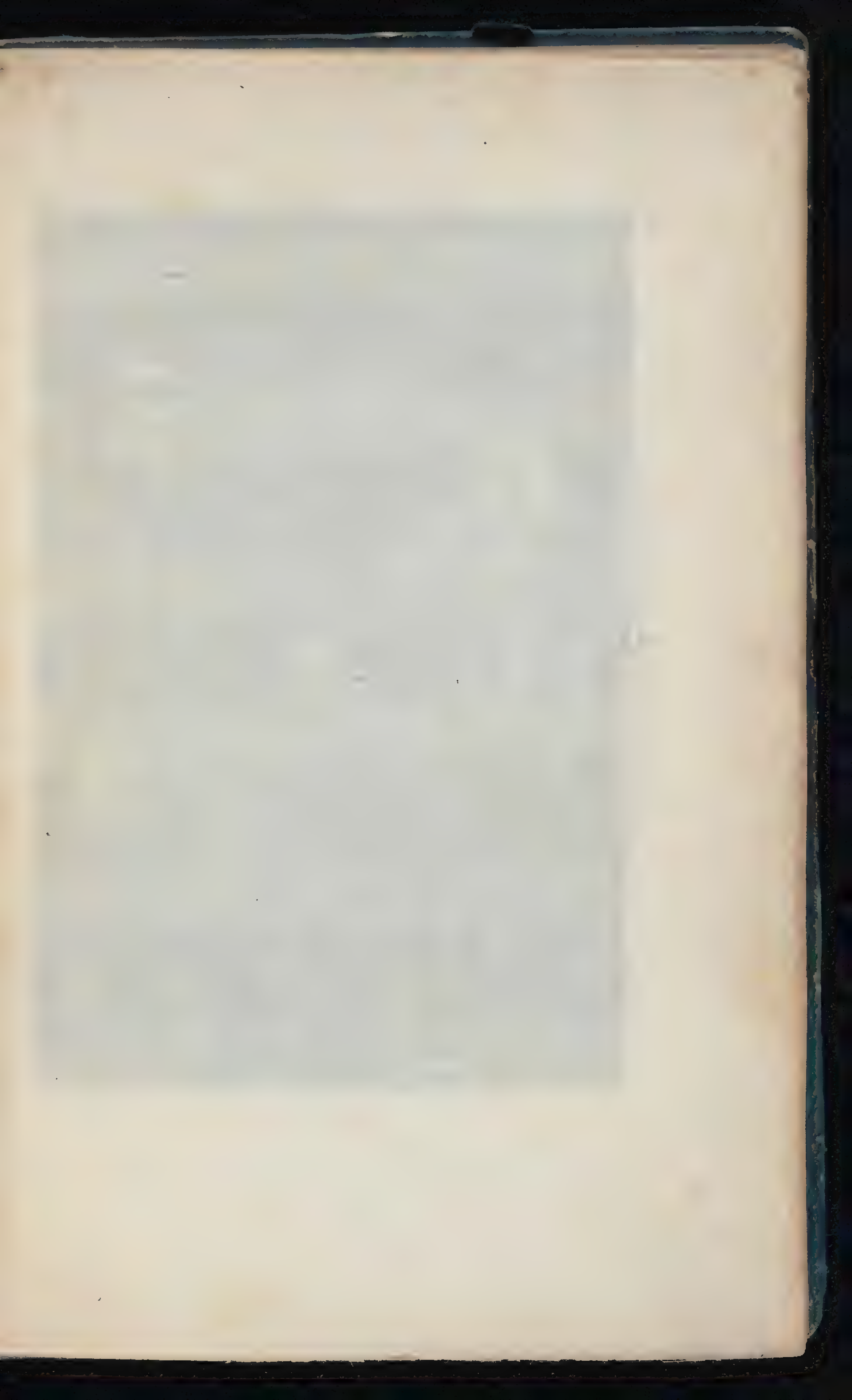
Ici commence la carrière
D'un doux & champêtre loiſir ;
Chacun, au gré de ſon plaiſir,
A chaque borne milliaire,
Pourra pourſuivre ou s'arrêter :
Dans la carrière de la vie,
Par le ſort ou la fantaiſie,
Chacun ſe ſent précipiter ;
Mais, pour ne jamais culbuter
Dans l'abîme de la chimère,
Le ſeul moyen, c'eſt de bien faire,
Ou bien de ſavoir s'arrêter.

C'eſt ici l'entrée du parc, dont je vais eſſayer de donner une idée. Je ſais combien les mots ſont inſuffiſans pour décrire ; ce n'eſt point avec leur ſecours qu'on peut faire connoître les formes exactes d'un pays, & les deſcriptions ſont toujours au deſſus ou au deſſous de ce qu'on veut repréſenter ; il faut avoir recours au deſſin pour rendre des payſages : auſſi l'emploierai-je pour faire connoître quelques-uns des ſites les plus intéreſſans de ces jardins. Dans un lieu où le goût a préſidé par-tout à embellir la nature, & a produit des tableaux auſſi variés que pittoreſques,

ce qu'il y avoit de plus difficile étoit de ſavoir faire un choix, afin de ne pas rendre trop volumineux un Ouvrage dont le but eſt de ſervir de guide à ceux qui parcourent ſes promenades; mais pourſuivons la nôtre. Ce ſentier ombragé qui ſuit le cours de la rivière, conduit à une grotte tapiſſée de plantes rampantes, de toute eſpèce, qui contribuent à lui donner un air de vétuſté; entre pluſieurs voûtes de rochers, on aperçoit la caſcade, que la couleur ſombre de la grotte fait paroître plus brillante. C'eſt du banc de mouſſe qu'il faut jouir de cet effet d'eau qui eſt agréable aux yeux, & porte l'ame à une mélancolie douce & tendre. Vous apercevez dans une retraite, en face de vous, cette inſcription imitée du Poëte Shenſtone:

Nous Fées & gentilles Naïades,
Etabliſſons ici notre ſéjour:
Nous nous plaiſons au bruit de ces caſcades,
Mais nul mortel ne nous vit en plein jour:
C'eſt ſeulement quand Diane, amoureuſe,
Vint ſe mirer au criſtal de ces eaux,
Qu'un Poëte a penſé, dans une verve heureuſe,
Entrevoir nos attraits à travers les roſeaux.
O vous qui viſitez ces champêtres prairies,
Voulez-vous jouir du deſtin le plus doux?
N'ayez jamais que douces fantaiſies,
Et que vos cœurs ſoient ſimples comme nous.

Lors,





CASCADE SOUS LA GROTTE. 4.



LE PETIT LAC

5

Lors, bien venus dans nos rians bocages ;
Puiſſe l'Amour vous combler de faveurs !
Mais maudits ſoient les inſenſibles cœurs
De ceux qui briſeroient, dans leurs humeurs ſauvages,
Nos tendres arbriſſeaux & nos gentilles fleurs.

Aſſurément il faudroit être bien peu poli, pour ne pas ſe conformer à un avertiſſement auſſi gracieux.

Un eſcalier, artiſtement ménagé entre les voûtes & les rochers, indique la ſortie de la grotte. En quittant un aſile ſombre & retiré, on eſt agréablement ſurpris de ſe trouver ſur les bords d'un lac qui paroît n'avoir d'autres bornes que celles de la vallée. Le ſuperbe amphithéâtre de la forêt ſe termine à l'oueſt; & à l'eſt une colline de verdure, plantée de noyers, deſcend, par une pente inſenſible, juſques au bord de l'eau ; ſon extrémité ſe perd parmi des plantations variées, en avant deſquelles ſe détache l'Ile des Peupliers, où l'on entrevoit le tombeau de Rouſſeau : ce monument ajoute un grand intérêt à l'agrément de ce magnifique payſage, dont l'effet eſt d'autant plus frappant, qu'il étoit abſolument inattendu.

On a fait graver au deſſus de la grotte ce vers de Virgile :

Speluncæ viviquè lacus, hic frigida Tempe.

Des grottes, des lacs d'une eau vive, & la FRAÎCHEUR
de la vallée de Tempé.

Les eaux qui ſortent du lac pour fournir la caſcade, forment un courant que l'on traverſe à l'aide de quelques pierres : le reſte de la chauſſée, couvert d'une pelouſe fine, offre une promenade très-agréable, qui ſe perd ſous une voûte de tilleuls, les ſeuls qu'on ait laiſſé ſubſiſter de la grande allée qui régnoit autrefois ſur toute la longueur de la digue : au fond de cette perſpective, deux colonnes qui ſoutiennent un périſtile, paroiſſent indiquer l'entrée d'un temple : la majeſté de cette arcade de verdure rend cet aſpect impoſant.

Au lieu de pourſuivre directement votre chemin, prenez, ſur la droite, un petit ſentier pratiqué à travers les rochers ; il ramène au pied de la caſcade, dans un point de vue d'où elle produit encore un effet très-piquant (1).

(1) Les rochers qui ſont auprès de la caſcade paroiſſent ſi bien y avoir exiſté de tout temps, que je dis à mon conducteur, que M. de Gérardin étoit bien heureux de les avoir trouvés là. — C'eſt lui qui les y a fait placer. — Comment cela ſe peut-il ? — Par un moyen fort ſimple : il conſiſte à chercher dans la campagne des rochers dont les formes ſoient heureuſes & pittoreſques, de les faire caſſer enſuite en maſſes aſſez pe-



LA BRASSERIE

6

Le ſentier s'enfonce enſuite parmi des arbres touffus qui ſe courbent en voûte; à travers les rameaux entrelaſſés, on ſuit le contour de la rivière; cette allée tournante & ſombre mène à un ſite arrangé dans le goût italien : il donne un tableau parfaitement bien compoſé, dans le genre de Robert.

Arrivé au haut de l'eſcalier, au lieu de ſuivre l'allée régulière & voûtée, paſſez dans un bâtiment dont l'entrée eſt annoncée par deux colonnes; elles ſoutiennent un portique, & donnent du *caractère* à une fabrique qui jadis étoit un moulin. Du rez de chauſſée on a fait une braſſerie, au deſſus de laquelle eſt une grande ſalle attenante à un pont de bois; il faut le traverſer, pour regagner enſuite la forêt, où le chemin ſe ſoutient quelque temps à mi-côte ſur un terrain âpre & difficile;

---

tites pour en rendre le tranſport facile, de les numéroter & de les rapporter ſur le terrain dans le même ordre. On bouche enſuite les caſſures avec de la mouſſe... Je ſuis étonné qu'on n'ait pas employé ailleurs ce moyen, auſſi facile que peu diſpendieux, plutôt que de faire tailler régulièrement, à grand frais, des formes irrégulières, & de ne préſenter que des blocs de pierre, qui jamais n'imitent les rochers. Mais M. de Gérardin étoit ſon architecte...

puis il deſcend tout à coup dans une cavité profonde, dont les bords élevés ſont couronnés de bois & de rochers qui ſemblent ſuſpendus. Sous une de ces roches, couverte de mouſſe & de lierre, eſt un renfoncement obſcur, conſacré à la méditation par l'inſcription ſuivante.

Between the gloomy foreſt, there ſtudious let me ſit,
And hold high converſe with the mighty dead.

« C'eſt à l'ombre des forêts que j'aime à me repoſer,
» & méditer, en de ſublimes entretiens, avec les
» Morts célèbres ».

En quittant cette retraite, on perd de vue les eaux tranquilles qui la baignent.

Le chemin continue entre les tiges entremêlées de la futaie, & conduit à un abri ſous le creux d'un rocher, où l'on a fait alluſion à la fameuſe grotte de Didon.

Shower make' em both get under the cliff or grove
Thunder they hear no more but only the ſweet love.

« L'orage les fit entrer tous deux ſous le creux d'un
» rocher; ils n'entendirent plus le tonnerre, mais
» ſeulement la voix du tendre Amour ».

On s'éloigne de cette eſpèce de grotte, qui n'eſt point aſſez profonde pour offrir aux amours le voile du myſtère, & pour juſtifier l'inſcription. Le ſentier ſe prolonge ſous les

arbres de la haute futaie, & vous mène dans un endroit où la rivière, resserrée par des rochers, ne forme plus qu'un ruisseau rapide : le bruit si doux de ses petites cascades donne un charme de plus à la fraîcheur de cet asile ; au milieu du ruisseau, s'élève sur une base de rochers une pierre carrée, avec cette inscription :

Coule, gentil ruisseau, sous cet épais feuillage ;
Ton bruit charme les sens, il attendrit le cœur :
Coule, gentil ruisseau ; car ton cours est l'image
De celui d'un beau jour passé dans le bonheur.

Entre les arbres qui ombragent le cours de la rivière, on aperçoit un autel de forme ronde ; mais pour jouir de cette délicieuse situation, où *Gesner* auroit placé la scène d'une idylle, il faut s'asseoir sur une roche au bord du ruisseau ; elle est appuyée contre un groupe d'aunes, qui lui sert de dossier : c'est là que *Rousseau*, fatigué de sa promenade, se reposa vers le milieu d'un beau jour d'été. La solitude des forêts, le murmure mélodieux des eaux, le calme enchanteur qui règne dans les bois, le plongèrent dans une douce mélancolie. Bientôt les malheurs qu'il dut à sa célébrité, s'effacèrent de son imagination ; il ne se ressouvint plus que de ces temps heureux

où Madame de Warens étoit l'objet unique qui rempliſſoit ſon cœur. Revenu de cet état délicieux, qui feroit le bonheur s'il pouvoit durer toujours, l'ame encore échauffée par ces douces chimères, il s'avance d'un pas chancelant vers l'autel; il y trouve ces vers de Voltaire :

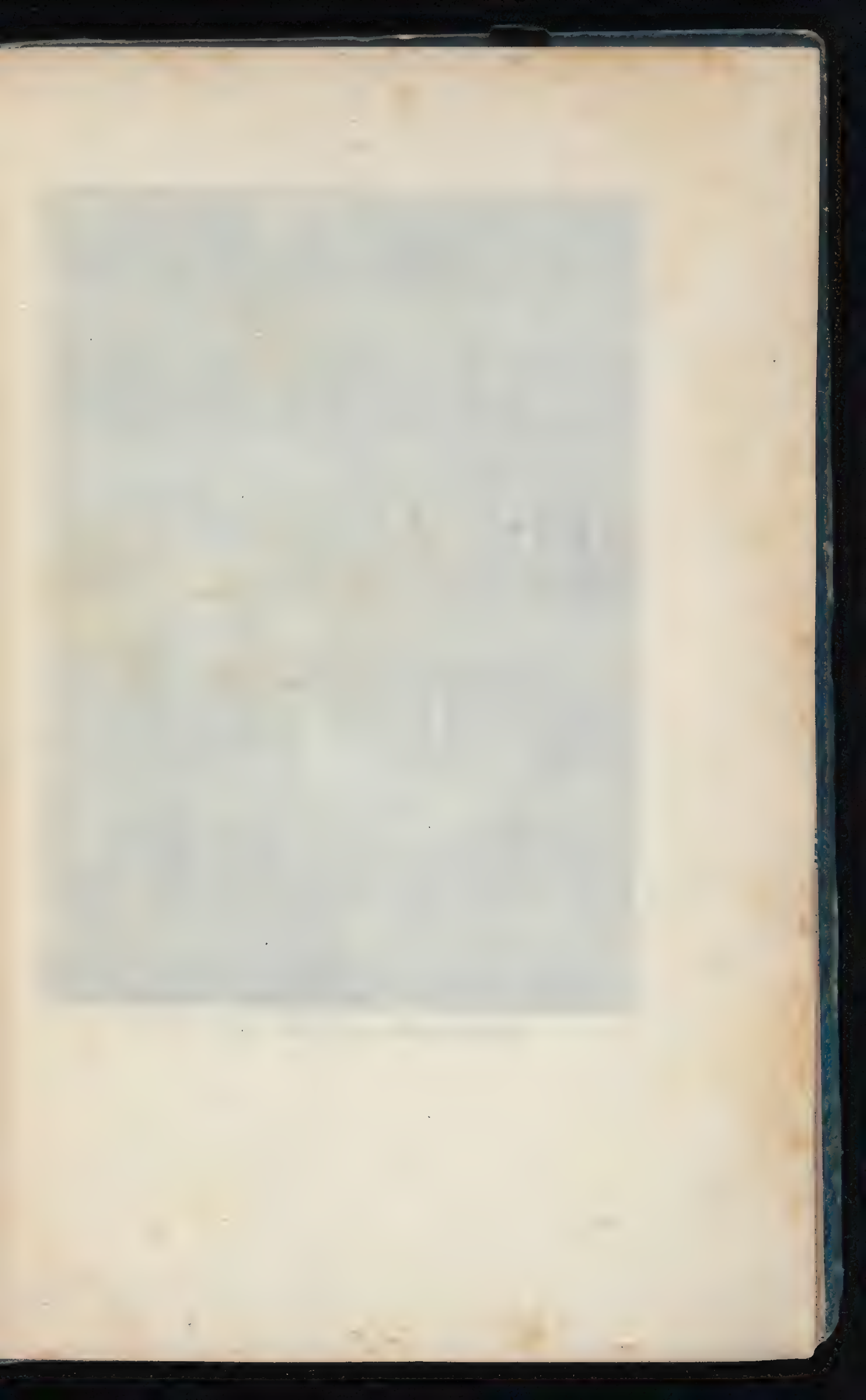
Il faut penſer, ſans quoi l'homme devient,
Malgré ſon ame, un vrai cheval de ſomme :
Il faut aimer, c'eſt ce qui nous ſoutient;
Qui n'aime rien, n'eſt pas digne d'être homme.

Encore ému par ce qu'il venoit d'éprouver, il prend un crayon; il écrit : *A la rêverie.* Tous les mots échappés à ce grand Homme méritoient d'être gravés. Les vers de Voltaire ſont effacés, & le burin conſacre à jamais cette inſcription, qui peint ſi bien le caractère de cet endroit. Sur la face oppoſée de l'autel, on lit :

Queſto ſeggio ombroſo e foſco
Per i Poeti, Amanti, e Filoſofi.

Les ombrages épais qui couvrent cet aſile, conviennent aux Poëtes, aux Amans, aux Philoſophes.

La rivière reprend un cours plus tranquille; le chemin eſt reſſerré par la côte de la droite, qui ne laiſſe entre elle & la rivière que l'eſpace du ſentier : des coudriers qui ſe joignent ſur ce paſſage, y forment un berceau : cette





L'AUTEL DE LA REVERIE. 7



L'HERMITAGE   n°. 8.





L'ISLE DES PEUPLIERS n°. 9







LE TOMBEAU DE J. JACQUES *n.º 10.*

promenade agréable vous conduit à l'endroit où la vallée s'élargit un peu.

Sur une éminence escarpée qui se présente en face, on a construit au milieu des bois un hermitage : jamais situation ne fut plus favorable & mieux choisie pour un lieu consacré à la retraite & à la solitude.

Laissez sur la droite le sentier qui monte à l'hermitage; celui qui traverse le pont vous mène sur le bord du lac, en face de l'île des peupliers; mais c'est un peu plus loin, *au banc des mères de famille*, qu'il faut s'arrêter, pour saisir ce tableau dans tout son ensemble.

On ne peut se défendre d'un sentiment de vénération, en apercevant le tombeau de J. J. au milieu des peupliers. Ce monument imprime un grand caractère à tout le paysage. Quel est le cœur sensible qui refuseroit quelques larmes à la mémoire d'un homme dont les Ecrits lui ont fait passer d'aussi délicieux instans ? Ceux qui, comme moi, ont eu le bonheur de connoître J. J. Rousseau, lui en doivent bien davantage. Il étoit impossible de n'être pas tendrement attaché à cet homme si bon, si aimant, & sur-tout si sensible. Mais je sens qu'il faut m'arrêter : j'ai promis au Public un *Itinéraire* d'Ermenonville, & non point l'expression des sentimens d'attachement

& d'enthousiasme que renouvelle dans mon cœur tout ce qui me rappelle le souvenir d'un homme que j'ai pleuré si souvent.

La fraîcheur, la variété du coloris, les rayons animés du soleil, le ramage des oiseaux donnent à la nature, pendant le jour, un air de gaîté, qui ne convient point à ce tableau : on aime à la voir en deuil après la perte de son amant. Si vous voulez jouir de tous les charmes de ce lieu, venez le contempler dans le silence d'une belle nuit. Regardez la lune qui s'élève derrière l'amphithéatre des bois ; sa lumière pâle & argentée éclaire le monument, & se reflète dans les eaux tranquilles & transparentes du lac ; cette clarté si douce, jointe au calme de toute la nature, vous dispose à une méditation profonde. C'est à vous, amis de Rousseau ; c'est à vous que je m'adresse ; vous seuls pouvez sentir le charme attendrissant d'une pareille situation. Dans ces lieux solitaires rien ne peut vous distraire de l'objet de votre amour : vous le voyez ; il est là. Laissez, laissez couler vos larmes, jamais vous n'en aurez versé de plus délicieuses & de mieux méritées.

Ces quatre vers sont gravés sur le banc des mères de famille.

De la mère à l'enfant il rendit les tendresses,

De l'enfant à la mère il rendit les careſſes;
De l'homme, à ſa naiſſance, il fut le bienfaiteur,
Et le rendit plus libre, afin qu'il fût meilleur.

Sur une grande pierre couchée au pied d'un ſaule voiſin, vous trouvez l'inſcription ſuivante :

Là, ſous ces peupliers, dans ce ſimple tombeau
Qu'entourent ces ondes paiſibles,
Sont les reſtes mortels de Jean-Jacques Rouſſeau.
Mais c'eſt dans tous les cœurs ſenſibles
Que cet homme ſi bon, qui fut tout ſentiment,
De ſon ame a fondé l'éternel monument.

Je vais donner une deſcription d'autant plus exacte du monument, qu'on ne permet plus à perſonne d'en approcher (1).

---

(1) M. de Gérardin laiſſoit autrefois à tout le monde la liberté d'aller à l'Ile des Peupliers. Bientôt on en abuſa, pour écrire des horreurs ſur le tombeau; on eſſaya même d'en mutiler les ſculptures; ce fut là l'époque où il fit défendre aux conducteurs de *mener ſur l'Ile.* Il n'y a point de ſemaines où l'on ne ſoit obligé de raccommoder des grilles forcées, & où l'on ne ſurprenne des gens qui s'amuſent à détruire, pour le ſeul plaiſir de faire le mal : ce qui pourroit forcer M. de Gérardin d'interdire l'entrée de ſes jardins au Public, qui ne reſpecte pas des lieux livrés à ſa bonne foi.

L'eſtampe (1) en offrira une idée bien nette ; on a conſervé dans la forme toute la pureté de l'antique ; c'eſt à M. *Robert* qu'on en doit le deſſin ; les ſculptutes en ont été exécutées par le *Sueur*, & font beaucoup d'honneur à ce jeune Artiſte ; on y découvre cependant quelques légers défauts, qu'il corrigera ſans doute. Le voyage d'Italie, qu'il a fait depuis que cet ouvrage a été achevé, aura contribué ſûrement à perfectionner ſon goût & ſon talent par la contemplation des chef-d'œuvres de l'antiquité & l'étude des grands Maîtres.

Sur la face qui regarde le midi, on voit un bas-relief, repréſentant une femme aſſiſe au pied d'un palmier, ſymbole de la fécondité : elle ſoutient d'une main ſon fils qu'elle allaite, & de l'autre tient le Livre de l'*Emile*. Derrière elle eſt un groupe de femmes qui font une offrande de fleurs & de fruits ſur un

---

(1) Elle eſt copiée d'après celle de Godefroy, deſſinée par Gandat ; c'eſt prouver à cet Artiſte qu'on ne pouvoit faire mieux. Ce jeune homme a véritablement l'amour de la Peinture, & ſe conſacre entièrement à l'étude de ſon art ; auſſi nous pouvons prédire avec aſſurance, qu'à ſon retour d'Italie il ſera un de nos meilleurs Payſagiſtes.



LA PRAIRIE ARCADIENNE

11.

autel érigé devant une ſtatue de la Nature. On aperçoit dans un coin un enfant qui met le feu à des maillots & à différents entraves du premier âge, tandis que d'autres ſautent en jouant avec un bonnet, ſymbole de la liberté. Les deux pilaſtres qui ſont à côté du bas-relief, ſont décorés de deux figures; l'une repréſentant l'Amour, l'autre l'Eloquence, avec leurs attributs. La deviſe que Rouſſeau a juſtifiée par ſes Ecrits, eſt placée ſur le fronton, au milieu d'une couronne.

Vitam impendere vero.

Sur la face, du côté du nord, eſt écrit: *Ici repoſe l'homme de la nature & de la vérité.*

Sur les pilaſtres correſpondans, on voit la Nature repréſentée par une mère allaitant des enfans; la Vérité, par une femme nue, tenant un flambeau; des vaſes lacrimatoires ſont ſculptés ſur les deux petites faces: ſur le fronton de ce côté, deux colombes expirent au pied d'une urne, ſur des torches fumantes & renverſées. Tel eſt, dans tous ſes détails, le monument qui renferme la cendre de Rouſſeau.

Ce n'eſt pas ſans peine que vous quittez *le banc des mères de famille*, pour continuer la promenade; elle paſſe entre des ſaules

qui ne ſont point mutilés, comme ceux qu'on rencontre ordinairement au bord des rivières. On voit deſſous un gazon auſſi frais, auſſi beau que ceux d'Angleterre (1); il s'étend juſqu'au pont (2) que vous rencontrez à l'extrémité du lac; c'eſt de là qu'il faut le regarder encore une fois dans un point de vue d'où il fait un effet extrêmement agréable; ſur la pointe d'une île qui s'avance dans ſes eaux, vous apercevez un petit monument, dont une partie eſt cachée par des buiſſons; il porte cette inſcription :

Hier liegt George-Friederich Mayer, aus Straſburg geburtig, er war ein geſchickter mahler und ein redlicher mann.

« Ci gît George-Frédéric Mayer, né à Straſbourg; » c'étoit un Peintre habile & un honnête homme ».

---

(1) Il a été ſemé par le jardinier Ecoſſois qui eſt à la tête des jardins d'Ermenonville, & prouve bien que ſi l'on vouloit, en France, apporter les ſoins néceſſaires à l'entretien des gazons dans les terrains humides & frais, ils ſeroient auſſi agréables qu'en Angleterre.

(2) Avant d'arriver à ce pont, on trouve un ſentier qui ſe dirige ſur la droite, & qui paſſe devant un obéliſque, pour s'enfoncer enſuite dans la forêt. Je conſeille à tous ceux qui viennent voir Ermenonville, de le ſuivre : l'inondation du 26 décembre 1787 a tellement dégradé la *Prairie Arcadienne*, que la promenade en eſt devenue preſque impraticable.

La petite rivière qui ſe préſente vous engage à ſuivre ſon cours; elle eſt ombragée par des ſaules, ſous leſquels paſſe le chemin public de *Ver* à *Ermenonville* : c'eſt celui que l'on prend pour continuer la promenade le long de la prairie. Nous allons bientôt trouver des ſcènes paſtorales, qui nous rameneront aux fictions aimables du premier âge. Les tableaux de la Prairie Arcadienne auront tous ce caractère champêtre & ſimple, ſi convenable à des lieux qui ſont cenſés avoir été habités par de *bonnes gens*. Le ruiſſeau que vous côtoyez n'a pas plus de ſix pieds de large, & trois de profondeur. C'eſt cependant là le petit volume d'eau dont on a tiré un ſi grand parti pour former les lacs, les caſcades, & la rivière des jardins d'Ermenonville : elle ſe nomme la *Nonette*. Après avoir pris ſa ſource au village de *Ver*, elle deſcend à *Ermenonville*, *Chaalis*, *Fontaine*, *Senlis*, & va former les belles eaux qui contribuent à faire de Chantilly un ſéjour enchanteur : elle ſe jette enſuite dans l'Oiſe. Peu de rivières, dans leur cours, arroſent des lieux plus agréables.

Après avoir traverſé le premier pont que l'on rencontre ſur la droite, vous entrez dans un bois d'aunes, où ſe trouvent une pièce d'eau

& quantité de petits ruiſſeaux, dont les différentes branches ſéparent des touffes de bois qui forment autant de petites îles. Du banc, placé ſur le bord de l'eau, on jouit de la vue de la Prairie Arcadienne dans tout ſon développement. Sur le devant de ce tableau eſt une cabane de roſeaux, appuyée contre un vieux chêne, dont les branches s'étendent au loin pour garantir de la fureur des vents l'habitation qu'elles ombragent. Cette ſimple demeure rappelle l'idée de la cabane de *Philémon & Baucis*. On lit ſur la porte :

Le ſiècle d'or ne fut point fable :
Point d'or, on n'y manquoit de rien :
Dans ce ſiècle de fer, eh bien !
On a de l'or, on eſt plus miſérable.
Le plus riche eſt celui qui, ſans gêne & ſans ſoins,
A le plus de plaiſir & le moins de beſoins.

Après avoir erré en ſuivant le cours des différens ruiſſeaux qui ſerpentent dans le bois d'aunes, on en ſort pour rentrer dans la forêt, qui n'en eſt ſéparée que par une petite rivière, ſur laquelle eſt un joli pont de bois qu'on paſſe pour arriver à un banc circulaire ; des coudriers pliés en berceaux le couvrent, & forment une grotte verte. Sur le grand chêne qui eſt en face, vous apercevez un trophée champêtre, au deſſous duquel on lit cette



12.

TEMPLE RUSTIQUE.

idylle, dont la musique & les paroles sont de M. de Gérardin.

O Chloé! je t'aime, parce que ton ame est aussi douce que les graces qui t'embellissent. Cette grotte de verdure, c'est moi qui l'ai faite pour toi. O Chloé! je t'aime, parce que ton ame est aussi douce que les graces qui t'embellissent. Elle est garantie des ardeurs du midi; les zéphyrs seuls y peuvent pénétrer. O Chloé! je t'aime, parce que ton ame est aussi douce que les graces qui t'embellissent. Au pied de son ombrage est une petite source d'eau pure; tous les oiseaux de ce bocage s'y rendront à ta voix; d'ici nous pourrons voir nos troupeaux bondir sur la prairie voisine. Viens, Chloé, viens dans cette retraite, & nous y serons heureux; car non seulement je t'aime, mais je t'aimerai toujours, parce que ton ame est aussi douce que les graces qui t'embellissent. Et *Chloé* aimera Daphnis, parce qu'aucun berger ne peut l'aimer, ne peut l'aimer mieux que lui.

Ainsi chantoit Daphnis, le berger qui planta cette grotte verte: Chloé, du bocage voisin, entendit son naïf chant d'amour; elle en fut vivement touchée, parce qu'elle sentit qu'elle étoit aimée véritablement. O mon ami, dit-elle en s'avançant & tendant la main à Daphnis, je viens dans ta grotte, & nous y serons heureux; car je t'aime plus que mon agneau n'aime l'herbe fleurie, plus que les abeilles n'aiment le doux parfum des fleurs (1).

---

(1) On trouvera la musique de cette idylle à la fin de l'Ouvrage.

La promenade ſe continue en ſuivant un chemin qui tantôt s'enfonce dans la profondeur des bois, & tantôt ramène à des clairières. Dans les points de vue intéreſſans, on trouve toujours des bancs; c'eſt une attention du propriétaire d'en avoir placé dans tous les endroits où l'agrément du lieu donne envie de s'arrêter. Sur le tronc de deux chênes accouplés, qui ſervent de doſſier à l'un de ces bancs, on a gravé:

Omnia junxit amor. VIRGILE.

« L'amour a tout uni. »

Auprès d'un autre, d'où l'on découvre la prairie, ſe liſent ces vers:

O charmante couleur d'une verte prairie,
Tu repoſes les yeux & tu calmes le cœur:
Ton effet eſt celui de la tendre harmonie,
Qui plaît à la nature & qui fait ſa douceur.

Plus loin, vous êtes arrêtés par l'aſpect d'un temple ruſtique, ſitué ſur une éminence: il eſt couvert en chaume, & ſoutenu par des troncs d'arbres qui tiennent lieu de colonnes. Sur le fronton on lit:

Fortunatus & ille Deos qui novit agreſtes!
Illum, non populi faſces, non purpura Regum,
Flexit, & infidos agitans diſcordia fratres.

VIRGILE.

Heureux

Heureux celui qui connut les Dieux de nos campagnes! ni les faiſceaux populaires, ni la pourpre des Rois, ni la diſcorde agitant des frères diviſés, n'eût ébranlé ſon ame.

Bientôt après ce temple vous trouvez un chêne, dont la cîme élevée domine la forêt. Cet arbre, d'une beauté rare, eſt conſacré à la mémoire d'un homme vertueux.

Palémon fut un homme droit :
Il a planté ce chêne.
Que ce bel arbre ſoit à jamais conſacré
A la droiture & à la probité;
Que la foudre & le méchant s'en écartent.

Le ſentier s'éloigne de la rive fraîche & fleurie de la petite rivière, pour ſerpenter dans la forêt, & conduire à des points de vue dont le genre agreſte rappelle ces ſcènes paſtorales, embellies par la brillante imagination des Poëtes qui ont chanté les amours des Bergers & les mœurs du ſiècle d'or; il ramène enſuite ſur le bord du ruiſſeau, à l'endroit où l'on a placé un petit obéliſque. Ce monument, ſitué près du chêne de Palémon, eſt conſtruit en brique, dont la couleur *rougeâtre* s'accorde parfaitement avec la teinte myſtérieuſe que répand ſur cet aſile le vert ſombre des aunes qui l'environnent de toutes parts. Chacune des faces de cet obéliſque eſt

dédiée à l'un des Poètes qui ont excellé à préſenter les douces images de la nature.

Dem Salomon Geſner.
Er hat gemahlet was er
Geſagt hat.

« A Salomon Geſner. Il a peint ce qu'il a dit ».

Thompſon,
Like the circling ſun; his
Warm genius
Coloured and vivified every
Seaſon of the year.

« Semblable au ſoleil dans ſon cours, le génie brûlant
» de Thompſon colora & vivifia les ſaiſons ».

Genio P. Virgilii Maronis
Lapis iſte, cum luco, ſacer eſto.

« Que cette pierre & ce bois ſoient conſacrés au
» génie de Virgile ».

Θεόκριτ' Ἄπολλονι φιλω, Μωσῆς τε δ'εης,
Συν τησιν δ' ὤδαν ἤρξατο Βωκολι ἰκαν.

« A Théocrite, Poëte chéri d'Apollon & des divines
» Muſes, qui lui apprirent à chanter les Bergers ».

Auprès de l'obéliſque, ſur une pierre de taille couchée au pied d'un groupe d'aunes, on lit les vers ſuivans.

This plain ſtone
To William Shenſtone
In his verſes he diſplay'd
His mind natural



L'OBELISQUE. 13.

At Leaſowes (1) he lay'd
Arcadian greens rural.
Venus freſh riſing from the foamy tide,
She ev'ry boſom warms,
While half withdrawn ſhe ſeems to hide
And half reveals, her charms.
Learn hence, ye boaſtful ſons of taſte!
Who plan the rural shade,
Learn hence to shun the vicious waſte
of pomp, at large diſplay'd.

« Cette ſimple pierre eſt dédiée à W. Shenſtone; dans ſes vers il déploya un génie facile & naturel; à Leaſowes il rappela les ſites touchans & champêtres de l'Arcadie.

» Vénus, ſortant de l'écume de l'onde, embraſe tous les cœurs, lorſque, ſe dérobant aux yeux, elle ſemble voiler à moitié des charmes qu'elle laiſſe pourtant entrevoir. Apprenez de là, vous qui vous vantez d'être les enfans du goût, & qui deſſinez les jardins champêtres, apprenez à éviter la profuſion vicieuſe d'une magnificence étalée tout à la fois ».

Le chemin qu'on voit s'enfoncer dans la forêt ſous des coudriers touffus, eſt celui qu'il faut prendre en quittant l'obéliſque : il conduit à une hauteur, ſur laquelle ſe trouvent pluſieurs ſorbiers aux grapes couleur de feu. Ce fut là que les ouvriers, occupés à briſer

(1) Leaſowes eſt dans le comté de Salop, ſur le chemin de Birmingham à Bewdeley; il n'y a point en Angleterre de jardin plus délicieux & plus poétique : il a été deſſiné par le Poëte Shenſtone, auquel il appartenoit.

un rocher pour construire l'hermitage, entendirent la terre retentir sous leurs coups. Pour de pauvres gens, tout endroit qui résonne ainsi, recèle un trésor. Aussi-tôt on fouille, on cherche, on découvre un *seuil* & des *jambages* de porte; mais au lieu d'or, il ne se trouve que des pierres à fusil, un éperon de fer, & quantité d'ossemens; c'est ce que constate l'inscription gravée sur un piédestal à l'entrée du caveau.

Hic fuerunt inventa plurima
Ossa occisorum, quando
Fratres fratres, cives cives trucidabant.
Tantùm Religio potuit suadere malorum!

Ici furent trouvés beaucoup d'ossemens de gens massacrés, dans ces temps où les frères égorgeoient leurs frères, & les citoyens leurs concitoyens. Tant le fanatisme a pu causer de maux!

On s'éloigne volontiers de ce monument de barbarie, qui rappelle des temps d'horreurs & de calamités, où l'amour de Dieu servit de prétexte à la fureur des hommes.

Assez près de cette espèce de *catacombe*, se trouve l'Hermitage, dont nous avons donné la *vue*. Un petit enclos, fait de pâlis, forme l'emplacement du jardin; comme il n'y a point d'hermite, il n'est point cultivé: plusieurs se sont présentés pour l'habiter, mais n'ont pas été admis. Je le conçois facilement; il étoit

à craindre que leur perſonne n'ajoutât rien à l'agrément de leur habitation.

L'intérieur de l'hermitage eſt meublé avec toute la ſimplicité qui convient au caractère du bâtiment; on a évité le mauvais goût de ceux qui ont placé dans des fabriques du même genre tous les uſtenſiles monaſtiques, depuis le ſablier juſqu'à la tête de mort; détails qui n'offrent que le tableau dégoûtant de l'ignorance & de la ſuperſtition, & on s'eſt éloigné de l'excès, encore plus ridicule, de ceux qui les ont décorés avec un luxe recherché, imaginant que la richeſſe de l'intérieur devoit faire un contraſte agréable avec l'aſpect ruſtique de l'extérieur.

Sur la porte de l'Hermitage ſe liſent ces deux vers :

Au Créateur j'élève mon hommage,
En l'admirant dans ſon plus bel ouvrage.

Si vous deſcendez par l'eſcalier de l'Hermitage, vous vous trouvez dans un vallon reſſerré entre des bois épais, & des pentes couvertes de fougère. La route de la gauche conduit, en tournant, au ſommet de la côte, ſur laquelle eſt ſitué le Temple de la Philoſophie, qui fait un ſi bel effet de tous les points dont il eſt aperçu.

Cette fabrique fait le devant d'un tableau

dont la compoſition ne laiſſeroit rien à déſirer, ſi l'on n'apercevoit pas le château dans le fond. Il faut avouer pourtant qu'il eſt moins déſagréable de ce point de vue, que de tout autre, parce qu'il eſt en partie caché par des groupes d'arbres; cependant ſa lourde maſſe & ſes toits élevés font un contraſte choquant avec le ſtyle noble & élégant du Temple. Ce monument, érigé à la Philoſophie moderne, eſt dédié à *Michel Montagne*, comme on le voit par l'inſcription placée dans l'intérieur du bâtiment.

Hoc Templum inchoatum Philoſophiæ nondùm perfectæ Michaëli Montagne, qui omnia dixit, ſacrum eſto.

Que ce temple de la Philoſophie, qui eſt encore imparfaite, ſoit conſacré à Michel Montagne, qui a tout dit.

Sur le fronton de la porte:

Rerum cognoſcere cauſas. VIRGILE.

Connoître le principe des choſes.

Sur une colonne briſée, à l'entrée du temple:

Quis hoc perficiet?

Qui l'achevera?

Sur la baſe de la même colonne:

Falſum ſtare non poteſt

Le faux ne ſauroit ſubſiſter.



LE TEMPLE DE LA PHILOSOPHIE.

14

Cette grande vérité eût été mieux placée ſur une partie du Temple qui auroit eu l'air de s'en être détachée. Chacune des ſix colonnes, d'ordre toſcan, qui ſoutiennent la rotonde, eſt conſacrée à la mémoire d'un grand Homme qui fut utile à ſes ſemblables par ſes Ecrits ou par ſes découvertes.

NEWTON.

Lucem . . . . La Lumière.

DESCARTES.

Nil in rebus inane. . . . Nul vide dans la Nature.

VOLTAIRE.

Ridiculum . . . . Le Ridicule.

W. PENN.

Humanitatem . . . . L'Humanité.

MONTESQUIEU.

Justitiam . . . . La Juſtice.

J. J. ROUSSEAU.

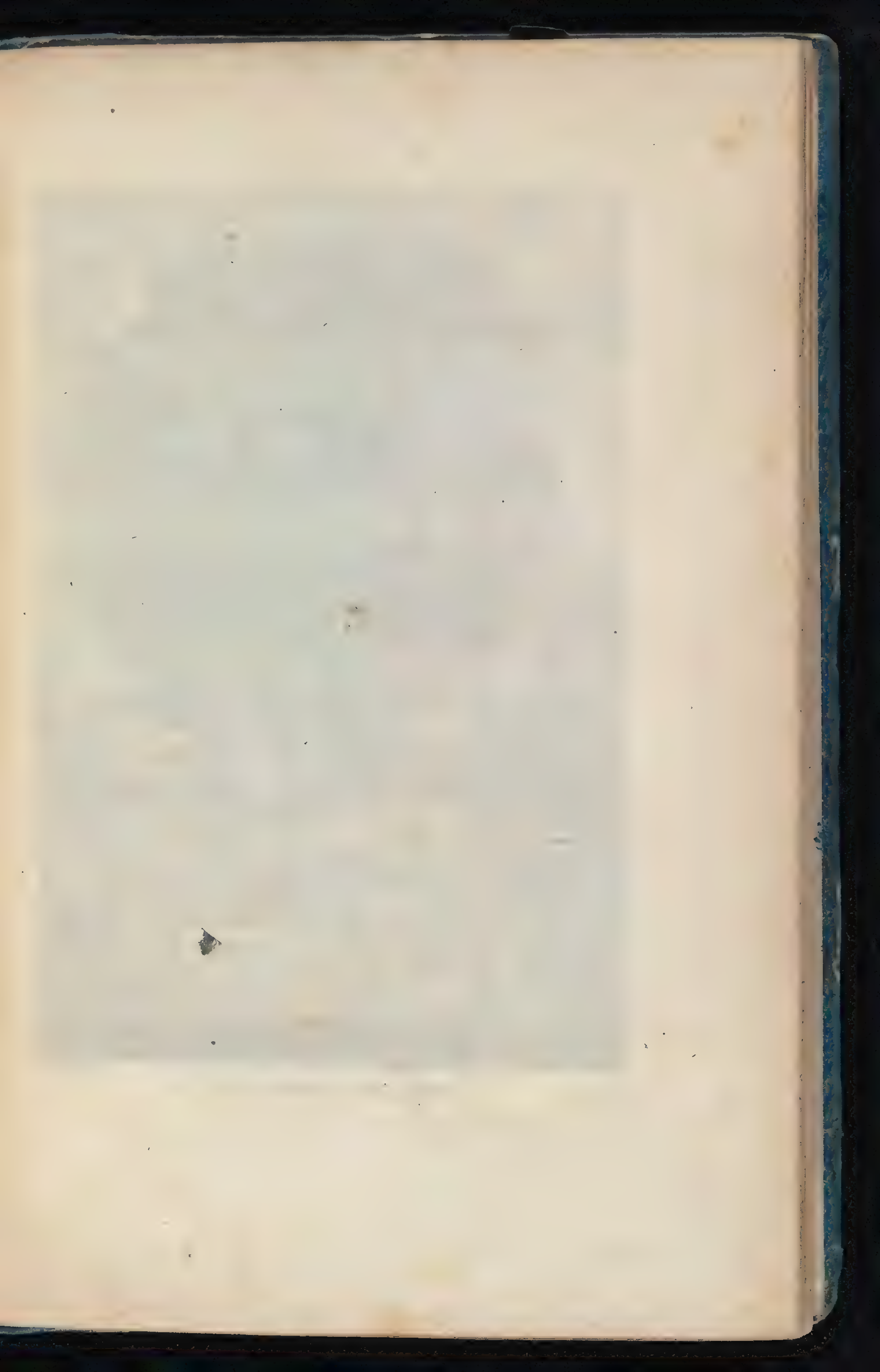
Naturam . . . . La Nature.

On aperçoit autour du Temple des morceaux d'entablemens, des chapiteaux, des colonnes, & tous les matériaux néceſſaires pour achever la rotonde. Ces colonnes attendent, pour être élevées, ces Génies privilégiés qui paroiſſent un inſtant pour honorer leur patrie & éclairer leurs ſemblables : peut-être reſteront-elles ainſi couchées pendant pluſieurs

fiècles; car il eſt bien plus facile d'obtenir une place à l'Académie, que de mériter une colonne au Temple d'Ermenonville.

On s'éloigne de ce monument, dont l'idée allégorique eſt grande & ſublime, en ſuivant une route ombragée & ſolitaire : après quelques détours, elle ramène à cette place circulaire qu'on traverſe en arrivant à Ermenonville, & du milieu de laquelle s'élève un hêtre majeſtueux, qui, par ſa hauteur prodigieuſe & la beauté de ſes formes, a l'air d'être l'arbre ſacré de la forêt. On a conſtruit autour de ſon tronc un orcheſtre champêtre. C'eſt ſous l'ombrage de cet arbre ſuperbe, que les payſans ſe raſſemblent les Fêtes & Dimanches. Dès que les ſons aigres & faux des Menétriers ſe font entendre, toute la jeuneſſe s'anime; chaque garçon va choiſir une fille : ſon cœur conduit ſa main; & tous ſe mettent à ſauter en cadence, ou à peu près. C'eſt dans ces bals ruſtiques que prennent naiſſance les amours des villageois, amours qui commencent par le plaiſir, pour finir par le mariage.

On a conſtruit à l'entrée de la place un grand bâtiment couvert en planches; s'il ſurvient un orage, les villageois peuvent s'y mettre à l'abri, & continuer leurs danſes.





LE GROS HETRE 15

Celui qui n'a qu'un ſeul jour dans la ſemaine pour ſe divertir, ne doit pas perdre un ſeul moment. On a raſſemblé tous les jeux autour de ce lieu conſacré aux plaiſirs du village. Si la jeuneſſe ſe réunit aux ſons des violons, les hommes d'un âge mûr pouſſent d'un bras vigoureux la balle dans les airs, tandis que d'autres, d'un poignet ferme & nerveux, s'exercent à lancer la flèche qui doit un jour leur mériter le *gobelet* d'argent promis au plus adroit. Sur l'arcade qui ſe trouve au milieu du jeu d'arc, on lit cette deviſe :

In medio virtus.

Les bons vieillards, dont les forces ne leur permettent plus de ſe livrer à ces exercices, ſont encore heureux, en répétant que dans leur temps on étoit bien plus agile, bien plus adroit.

Mais ſuivons le chemin qui côtoye le jeu de paume; la muſique champêtre, le bruit du battoir qui renvoie la balle, les chants des villageoiſes, les cris des enfans ſe confondent; & à meſure que vous vous éloignez, la futaie reprend ſon caractère ſilencieux. Elle eſt compoſée de jeunes charmes, dont les rameaux, en ſe réuniſſant en berceau, loin de produire une obſcurité profonde, ne

préſentent qu'un jour égal & doux, qui repoſe les yeux & convient ſi fort à l'ame.

L'aſpect d'un autel carré, ſemblable à ceux des Druides, vous fait ſortir de cette mélancolie ſi douce dans laquelle le calme des bois vous plonge preſque malgré vous. Cet autel eſt placé à côté d'un chêne antique, auquel eſt ſupenſdu un large bouclier qui porte l'inſcription ſuivante.

Que ce vieux chêne eſmy, cet ancien bois,
De nos aïeux nous ramente l'uſage;
Par la ſageſſe ils choiſiſſoient leurs Rois,
Leurs Généraux par le courage.
Le vice n'étoit point, chez ces braves Gaulois,
Objet dont on ne fît que rire :
Plus fort que n'eſt ailleurs celui des bonnes lois ;
Des bonnes mœurs chez eux plus fort étoit l'empire.
Tout enfant par ſa mère étoit lors allaité,
Et leurs femmes étoient leurs conſeils, leurs oracles,
Et n'eſtimoient de dignes tabernacles,
Pour rendre culte à la Divinité,
Fors du dôme des cieux les voûtes éternelles,
Ou des chênes anciens les ombres ſolennelles.

Déjà le jour devient plus vif, les rayons du ſoleil plus brillans, l'ombrage eſt moins épais, la vivacité de la lumière augmente à chaque pas; tout vous annonce que la futaie va finir. Effectivement vous arrivez bientôt au grand chemin de ſable qui ſépare le Déſert

de l'enclos de la forêt. Sur un arbre isolé vous lisez ces vers d'Horace :

Tantum juvat (1) *silvas interreptare salubres*
Curantem quidquid dignum sapiente, bonoque est.
HORACE, *Lib.* 1, *Epit. IV.*

Quel plaisir d'errer dans les bois pour celui qui médite sur tous les objets dignes des recherches de l'honnête homme & du Sage.

De l'autre côté du chemin de *Senlis* à *Ermenonville*, on trouve une baraque construite avec de vieilles souches placées les unes sur les autres; ce qui lui donne un caractère rustique, mais non pas une forme pittoresque. Ce changement de scène auroit pu être préparé par un bâtiment d'un style plus prononcé. On lit sur la porte de celui-ci :

Le Charbonnier est maître chez lui.

J'avois vu cette inscription en voyageant en Angleterre, & n'en fus point étonné....

Après avoir traversé cette baraque, on entre dans la partie du parc appelée le *Désert*. Que le pays qui se présente alors à vos yeux est beau, vaste, & magnifique !

Un terrain inculte, couvert de productions de toute espèce, une immense quantité de genêts, dont la fleur dorée produit un coup-d'œil ravissant; des côtes de bruyères, des

---

(1) Horace a dit : *An tacitum silvas interreptare salubres.*

fonds de ſable, des rochers couronnés de pins, une grande étendue d'eau, des genevriers auſſi vieux que le monde, des forêts, des montagnes à l'horizon ſe perdant dans la vapeur. L'abbaye de Chaalis, aperçue dans le lointain, ſemble avoir été placée exprès pour achever de donner un caractère mélancolique à ce pays, dont l'aſpect ſauvage n'a pourtant rien d'effrayant.

Dans ce lieu, la main de l'homme auroit profané la Nature; il falloit ſe contenter d'en jouir, de l'admirer, & ſur-tout n'y rien changer; des ſentiers ſemblables à ceux des chaſſeurs, pour amener dans les points de vue les plus intéreſſans, voilà tout ce qu'il falloit y faire. Le propriétaire d'*Ermenonville* a donné trop de preuves de goût dans la compoſition de ces jardins, pour ne l'avoir pas ſenti; auſſi cette partie du parc eſt-elle unique dans le monde. Elle forme une oppoſition ſi ſingulière avec le pays que vous avez traverſé, qu'on s'y croit tranſporté par un art magique.

Parcourons-en les détails, quelques vues en donneront une légère idée; car la Peinture ne peut qu'être bien imparfaite auprès d'un pareil modèle: il eſt des ſituations que le pinceau ne peut rendre.



VUE PRISE DE L'ORME HEUREUX.

16

L'*orme heureux* qui eſt tout près de la cahutte du Charbonnier, offre une vue ſi bien compoſée, que je lui ai donné la préférence dans la quantité que j'aurois pu choiſir : beaucoup de gens inſtruits, en liſant ſur cet arbre, *Le voici cet orme heureux où ma Louiſe a reçu ma foi*, ſe ſont rappelé l'ariette du *Déſerteur*; ils ont effacé *ma foi*, pour y ſubſtituer *mes vœux*.

Le ſentier que vous ſuivez traverſe un petit bois de pins, & conduit ſur une hauteur où eſt pratiquée une grotte cintrée, ſoutenue par un pilier. On y lit ces quatre vers gravés ſur le roc :

Vois-tu, paſſant, cette roche creuſée ?
Elle mérite ton reſpect :
Elle a ſervi, toute brute qu'elle eſt,
Pour abriter la Vertu couronnée.

Cette grotte, ou plutôt ce banc couvert, préſente un aſile commode pour jouir de la ſuperbe vue que l'on découvre de la roche Joſeph. Si l'on me reprochoit de ne l'avoir pas fait graver, je répondrois qu'elle étoit trop étendue pour être réduite dans un auſſi petit format; d'ailleurs les vues à vol d'oiſeau, qui produiſent ſouvent un effet agréable par leur immenſité & leur variété, ſont ordinairement très-ingrates en peinture, où la mul-

tiplicité des détails nuit à l'effet général. Je demandai à mon conducteur, avant de quitter cet endroit, l'explication des vers de l'inscription. Il me dit que l'Empereur étant venu voir *Ermenonville*, la pluie l'avoit surpris dans ce lieu, & qu'il s'étoit mis à couvert sous cette grotte; c'est depuis ce temps qu'elle est appelée la *roche Joseph*; & M. de Gérardin a voulu consacrer ce petit événement par ces quatre vers. J'avoue que je fus fâché que cet hommage à *Joseph* II vînt troubler dans mon esprit l'idée d'égalité que l'aspect d'un désert y avoit fait naître.

En suivant le sentier tracé à mi-côté, vous trouvez écrit sur un tronc de genevrier : *Sentier des Peintres*. Que tous ceux qui n'ont rien senti en parcourant l'enclos de la forêt, qui n'ont rien éprouvé lorsque le tableau du Désert s'est présenté à eux dans tout son développement, enfin que ceux qui ne sont venus ici que pour pouvoir dire, *& moi aussi j'ai vu Ermenonville*, s'arrêtent là. Que gagneroient-ils à poursuivre ? Rien. En descendant la montagne, ils arriveront à la maison de *Jean-Jacques* par un chemin plus court & plus facile, & n'en auront pas moins vu *Ermenonville*. Mais que ceux qui cultivent les arts ou qui en ont le sentiment,

ſuivent le *ſentier des Peintres*; il eſt fait pour les gens de goût, les Artiſtes, & les Amateurs ; le plaiſir qu'ils éprouveront les dédommagera de la fatigue de monter & deſcendre à tous momens pour ſuivre un chemin tortueux, par lequel on arrive à des points de vue différens, qui portent tous un caractère ſauvage & étranger. Le jeune Elève qui brûle de marcher ſur les traces des grands Maîtres, y trouvera, à chaque pas, de quoi faire des études qui l'aideront à s'en approcher ; & l'Artiſte conſommé pourra y étudier auſſi les formes heureuſes, variées, & pittoreſques des geneviers, qui ne ſont nulle part auſſi beaux ni en auſſi grand nombre qu'ici.

Après avoir parcouru cette côte couverte d'arbres verts, & embellie de toutes les productions ſauvages de la Nature, vous deſcendez dans une vallée de ſable blanc, d'où l'on découvre des collines ſablonneuſes, couvertes de bruyères, d'une immenſe étendue, & terminées par la forêt : une chaîne de rochers couronnés de pins, forme le devant de ce tableau de *Salvator*; c'eſt en ce lieu aride, agreſte, inhabité, que l'homme peut ſe convaincre qu'il eſt dans la Nature des ſituations qu'elle n'a point créées pour lui. O vous, ames ſenſibles, que l'aſpect de ce Déſert

ne vous effarouche pas ! venez le parcourir; le ſouvenir de l'objet aimé vous accompagnera dans vos promenades ſolitaires; & vous auſſi, homme juſte, victime de la méchanceté de vos ſemblables, vous pourrez y trouver quelques adouciſſemens à vos peines ; mais que le méchant s'en écarte, il y feroit ſeul avec lui-même.

Après avoir traverſé cette vallée ſablonneuſe, & s'être arrêté au banc placé près d'un buiſſon de genevrier, on arrive au pied des rochers : un petit ſentier qui prend ſur la droite vous les fait parcourir, & donne des tableaux aſſez agréables, pour ne pas trop vous apercevoir de la difficulté du chemin qui vous fait gravir à travers les rocs, pour vous mener enfin au ſommet, ſur lequel s'élève une maiſon couverte en chaume : l'intérieur eſt tout en rochers ; on lit ſur celui qui eſt en face de la porte : *Jean-Jacques eſt immortel.* Le temps, qui détruit tout, peut effacer cette inſcription, mais elle ſe gravera ſucceſſivement dans tous les cœurs ſenſibles, tant qu'on lira les Ouvrages de Rouſſeau. Cette chaumière eſt la plus ancienne fabrique des jardins d'Ermenonville ; elle fut dédiée à J. J., dont elle porte le nom, & qu'elle conſervera ſans doute. Des bancs de mouſſe,

pratiqués





LE DESERT

17



VUE PRISE DE LA CABANE DE J. JACQUES. N.° 18.



pratiqués en avant, invitent à se reposer dans cet endroit. On y jouit de la vue du lac, de la tour de Gabrielle, d'une échappée de la rivière. L'estampe donne une idée de cette superbe situation. En parcourant les environs de la maison, on trouve gravés, sur plusieurs quartiers de rocs, différens passages des Ecrits de Rousseau. Les voici :

Celui-là est véritablement libre, qui n'a pas besoin de mettre les bras d'un autre au bout des siens pour faire sa volonté.

C'est sur la cîme des montagnes solitaires que l'homme sensible se plaît à contempler la Nature; c'est là que, tête à tête avec elle, il en reçoit des inspirations toutes puissantes, qui élèvent l'ame au dessus de la région des erreurs & des préjugés.

Tout ici retrace à vos yeux la situation de Meillerie; tout rappelle à votre cœur l'idée de Saint-Preux écrivant à Julie, appuyé sur un quartier de roc qui lui servoit de table; c'est là qu'il faut venir, au lever du soleil, lire cette lettre brûlante qui décida Julie; c'est là qu'il faut venir renouveler aux pieds de sa maîtresse le serment de l'aimer toujours.

On s'éloigne à regret d'un lieu où les idées s'agrandissent & s'élèvent en rendant hommage au brûlant Auteur de l'Héloïse; le cœur est vivement ému par le souvenir que J. J. se

reposoit souvent dans cet endroit, après avoir herborisé aux environs : ici tout est rempli de l'idée de Rousseau. C'est le droit du génie d'imprimer un caractère sacré à tous les lieux qu'il habita.

Mais reprenons le sentier : il conduit sur les bords du grand lac, à un banc ombragé par des aunes. De là vous voyez les eaux baigner les rochers couverts de roses sauvages, de chevrefeuils, de sapins. *C'est le monument des anciennes amours.* Si une barque est arrêtée sur le rivage, elle amène Julie & son amant ; ils parcourent ces promenades solitaires ; Saint-Preux fait remarquer à Julie leurs chiffres entrelacés, le caillou qui lui servit de burin ; il lui fait lire cette inscription.

Ma pur sì aspre vie, nè sì selvagge
Cercar non so, ch'amor non venga sempre
Ragionando con meco ed io con lui. *PETRARCA.*

« Point ne saurois trouver chemins si difficiles ni » lieux si sauvages, que l'Amour n'y vienne toujours » raisonner avec moi, & moi avec lui. »

Plus loin elle voit ce passage de Pétrarque :

Chi non sa come dolce ella sospira,
E come dolce parla, e dolce ride ?

« Qui ne sait comme elle soupire, comme elle » parle, & comme elle sourit avec douceur » ?





MONUMENTS DES ANCIENNES AMOURS. 19

Il lui lit celui-ci :

Di penfier' in penfier, di monte in monte,
Mi guida amor, e pur nel primo faffo
Difegno con la mente il fuo fegno.

« De penfers en penfers, de montagnes en mon-
» tagnes l'Amour me guide, & fur le premier rocher
» mon imagination fe plaît à deffiner fon chiffre ».

Ici tout eft plein de l'image de Julie; elle ne peut faire un pas fans en avoir de nouvelles preuves. Madame de Wolmar, touchée de tant d'amour, va redevenir Julie; elle le craint; elle prend le bras de Saint-Preux, & lui dit: *Allons-nous-en, mon ami, l'air de ce lieu n'eft pas bon pour moi.*

Quelle différence, me dira-t-on, de ces monts qui s'élèvent dans les nues, de ces rochers qui fe perdent dans les airs, de ces fapins auffi vieux que le monde, à ces objets qui font devant moi? J'en conviens; mais ceci en eft le tableau en miniature. L'imagination qui voudroit vous tranfporter dans ces lieux confacrés par la profe de Rouffeau, agrandit les objets : fi le charme de la lecture de l'Héloïfe, ou les fouvenirs délicieux de cet Ouvrage viennent s'y joindre, alors l'illufion eft complète, & vous n'êtes plus à *Ermenonville.*

Mon conducteur, en m'avertissant qu'il falloit continuer la promenade, produisit sur moi l'effet du réveil, après un songe agréable. Je suivis le sentier le long du lac, qui, resserré par une île, prend la forme d'une petite rivière. La vue est arrêtée, à droite, par des arbres plantés sur le rivage; à gauche, on découvre une montagne de bruyères, couronnée d'une forêt de pins. Ce caractère sauvage & retiré prête un charme si grand à ce paysage, qu'on ne peut s'empêcher de dire avec Rousseau:

La Nature fuit les lieux fréquentés; c'est au fond des forêts, au sommet des montagnes, & dans les déserts qu'elle étale ses charmes les plus touchans.

Que ceux qui ne craignent ni les ardeurs du soleil, ni l'âpreté des montagnes, suivent les hauteurs du désert en côtoyant le bois de pins qui couvre le sommet de la côte. La beauté, la variété des aspects & des paysages qu'ils trouveront sur leur route, les dédommagera de la fatigue; mais, je le répete encore, il est des beautés dans la Nature qui ne peuvent être senties que par des Artistes ou des gens de goût; c'est pourquoi l'on a fait passer la promenade au bord de l'eau, pour l'abréger

& la rendre moins pénible. Les effets qu'elle préſente ne ſont pas auſſi impoſans, mais ils n'en ſont pas moins agréables.

A l'endroit où la rivière vient rejoindre le lac, on traverſe une chauſſée qui le ſépare d'avec une autre pièce d'eau beaucoup plus petite. On y a conſtruit une baraque, appelée la *Maiſon du Pêcheur.* C'eſt un banc abrité, d'où l'on jouit de deux vues d'un genre différent; l'une eſt celle du lac dans ſa plus grande étendue, l'autre eſt celle d'une partie de l'abbaye de *Chaalis* qu'on aperçoit à travers les groupes d'arbres. La petite pièce d'eau fait le devant de ce payſage, qui rappelle le genre de *Ruiſdall* & de *Vangoyen.*

En quittant la maiſon du Pêcheur, entrez, à droite, dans un bois planté ſur une côte. D'abord les arbres ne vous laiſſent qu'entrevoir les eaux du lac; mais bientôt on arrive ſur ſes bords, d'où l'on découvre toute la côte de J. J. & la forêt de pins. Je ne veux point eſſayer de décrire les charmes de cette promenade; cette tâche ſeroit trop au deſſus de mes forces; je ne pourrois jamais rendre les effets du ſoleil couchant, dont les derniers rayons viennent dorer les rochers, & forcer encore la teinte noirâtre des arbres verts, le calme enchanteur qui règne autour

des eaux après le coucher du ſoleil, l'odeur ſuave & délicieuſe du muguet, dont la Nature a pris ſoin de tapiſſer la colline de la gauche. C'eſt dans les premiers jours de Mai que cette délicieuſe fleur répand ſon doux parfum; c'eſt auſſi dans ce temps qu'il faut voir *Ermenonville*; c'eſt dans la jeuneſſe de la nature qu'il faut venir l'admirer.

En remontant la colline boiſée, vous arrivez au banc des genevriers, d'où l'on a pris une vue fort agréable de la paroiſſe d'*Ermenonville*. Non loin de là vous traverſez un grand chemin de ſable; c'eſt une communication de village : on n'a point cherché à en ſéparer la partie du parc appelée le *Déſert*. Dans un endroit où la Nature n'eſt belle que de ſes propres beautés, elle appartient à tout le monde, & tout le monde doit en jouir. Si l'on apercoit de temps en temps des pâlis, ils n'ont point été faits pour en défendre l'entrée, mais ſeulement pour empêcher que les bêtes *fauves* ne viennent détruire les arbres verts. Ce chemin ſépare le Déſert de l'enclos de la Prairie. L'œil, fatigué des grands effets de la Nature & de la couleur *laqueuſe* des bruyères, des tons dorés, des ſables, & des fleurs de genêt, va ſe repoſer avec un nouveau charme ſur ce vert tendre & doux qui





LE HAMEAU. 20

eſt la robe de la Nature. Les tableaux offriront moins de grands effets, la couleur ſera plus monotone; s'ils ſont moins pittoreſques, ils ſeront plus aimables, & plairont plus généralement.

Pour arriver à l'enclos de la Prairie, vous prenez la première route à gauche; elle traverſe le bois du Roſſignol: il eſt marécageux, & n'eſt point encore arrangé pour la promenade; on pourroit, en le deſſéchant, conſerver de petits ruiſſeaux, tirer parti de la ſource minérale qui s'y trouve, pour la faire ſortir d'une fontaine ſemblable à celle de la Nymphe Egérie. Cette fabrique jetteroit un grand intérêt ſur la compoſition de ce bocage. Dans le genre ſymétrique, le plan une fois exécuté, tout eſt fini; mais quand on ne prend que la belle Nature pour modèle, il reſte toujours quelque choſe à faire pour s'en rapprocher davantage & pour atteindre à la perfection.

En ſortant de ce bois d'aunes, vous trouvez ſur la droite une chauſſée en dehors des limites du parc. Par-tout l'œil ſe repoſe avec délices ſur de belles prairies; elles ſont circonſcrites entre deux lignes de bois. La jolie rivière dont vous apercevez le cours, ajoute un grand charme à ce pays champêtre. Il faut

s'arrêter un inſtant au ſecond pont de pierre qui ſe trouve ſur la route, pour regarder, de ce point, l'effet agréable du tableau du moulin.

Vous rentrez dans le parc, à l'endroit où le trop plein de la rivière vient former une caſcade, ſous un petit pont d'une ſeule arche. Vous arrivez bientôt après à une maſſe de peupliers qui cache un bâtiment extrêmement bas & couvert de dalles; il renferme une ſource abondante & limpide, qui fournit de l'eau à l'abbaye de Chaalis; c'eſt un regard (1) concédé aux Religieux par les anciens Seigneurs d'Ermenonville. Si nous en donnons la vue, ce n'eſt pas qu'elle ſoit extrêmement pittoreſque, c'eſt ſeulement pour faire voir le parti qu'on peut tirer, dans un jardin, d'un objet qu'il eſt impoſſible de déplacer. Une urne de marbre, une porte d'un bon ſtyle ont achevé de donner à ce réſervoir la forme d'un tombeau. Ces vers de Pétrarque qui ſont au deſſus de la porte, font ſuppoſer que c'étoit celui de *Laure*; c'eſt le nom de celle qu'il aimoit & qu'il a chantée; c'eſt auſſi le nom de ce monument.

---

(1) C'eſt un mot uſité dans le pays pour exprimer une fontaine couverte.



LE MOULIN.


21





TOMBEAU DE LAURE. 22.

Non la conobbe il mondo mentre l'ebbe :
Conobbil' io, ch'a pianger qui ramasi.

« Le monde ne la connut pas lorsqu'il la possédoit ;
» mais je la connus bien, moi qui suis resté ici pour
» la pleurer. »

Sur la face opposée à la porte, on lit :

Chiare, fresche, e dolci acque,
Ove le belle membra
Pose colei che sola a me par donna;
Se lamentar augelli, o verdi fronde
Mover soavemente all'aura estiva,
O roco mormorar di lucid' onde
S'ode d'una fiorita, e fresca riva;
Là' v'io seggia d'amor pensoso, e scriva;
Lei che'l ciel ne mostrò, terra n'asconde.

PETRARCA.

« La seule qui me parut belle dans la Nature,
» vint rafraîchir ses appas dans cette onde douce, pure,
» & limpide.

« Occupé de pensers d'amour, je viens dans ces
» lieux, où l'on entend les oiseaux se lamenter, le
» doux zéphyr agiter mollement les feuillages, le
» murmure des eaux limpides qui arrosent une rive
» fraîche & fleurie ; & j'écris, *Celle que le ciel nous*
» *montra, la terre nous la cache* ».

Lorsqu'on a traversé une aussi grande étendue de prairie, exposée aux ardeurs du midi, quel plaisir n'éprouve-t-on pas en arrivant dans le joli bois d'aunes, qu'on appelle le *Bocage !* L'entrée en est annoncée par un

bâtiment (1) d'une forme ronde, avec cette dédicace : *Otiò & Musis, au Loisir & aux Muses.* Il tombe en ruine ; l'on ne paroît pas disposé à le faire rétablir : on sent combien il est déplacé.

Suivez ce sentier qui se présente à vous ; il conduit à une grotte cintrée, où vous trouverez un banc de mousse : l'on s'y arrête avec ravissement, pour y jouir de la fraîcheur qui règne dans ces lieux. Vis-à-vis est un bassin d'une eau claire & limpide, du fond duquel s'élèvent, en bouillonnant, sept sources différentes, dont l'une apporte une grande quantité d'un sable blanc & fin ; ce sable forme le lit du petit ruisseau qui fait le charme & l'ornement du Bocage. Les ombrages épais de l'aune à la feuille noirâtre permettent à peine au soleil de jeter, à travers ses masses, des jours douteux & inégaux. Une petite cascade d'une eau transparente donne, par son doux murmure, un charme de plus à cette délicieuse retraite. C'est ici, Peinture, qu'il faut quitter tes pinceaux ; ce tableau

(1) Voilà, avec les deux ponts du côté du nord, les seuls monumens des travaux d'un Architecte qui, dans sa théorie des jardins, veut faire entendre, d'une manière fort adroite, qu'il est le créateur de ceux d'Ermenonville.

n'est point fait pour toi, tu ne saurois rendre son effet séduisant : tes droits finissent lorsque la Nature cesse de parler aux yeux ; c'est à la Poésie à s'en emparer, lorsqu'elle parle à l'imagination ; c'est à la Poésie seule qu'il appartient de donner l'idée d'un bocage où rien n'est pittoresque, & où tout est enchanteur ; c'est elle qui doit animer cette scène par le ramage des oiseaux & les épisodes du génie ; c'est elle aussi qui a fixé le caractère de cet asile par les huit derniers vers de l'inscription que voici :

O limpide fontaine ! ô fontaine chérie !
Puisse la sotte vanité
Ne jamais dédaigner ta rive humble & fleurie ;
Que ton simple sentier ne soit point fréquenté
Par aucun tourment de la vie,
Tels que l'ambition, l'envie,
L'avarice, & la fausseté !
Un bocage si frais, un séjour si tranquille,
Aux tendres sentimens doit seul servir d'asile ;
Ces rameaux amoureux, entrelassés exprès,
Aux Muses, aux Amours offrent leur voile épais ;
Et le cristal d'une onde pure
A jamais ne doit réfléchir
Que les graces de la Nature
Et les images du plaisir.

Ce n'est qu'avec peine qu'on parvient à s'arracher d'un lieu fait pour plaire à tous les âges : la jeunesse voudroit y venir sou-

pirer le plaisir, l'âge mûr y vivre de *souvenances*, & la vieillesse y rêver l'avenir.

Le sentier serpente au gré d'un ruisseau que vous traversez sur un petit pont de bois; il vous conduit au bord d'un bassin d'une eau transparente & pure, qui vient tomber en différentes petites cascades, pour former le joli ruisseau qu'on vient de côtoyer. Auprès de la première chûte, à l'ombre d'un saule pleureur, on aperçoit un monument dans le goût antique. On y lit ces deux inscriptions :

Qui regna l'Amore.
« Ici règne l'Amour. »

L'acque parlan d'amore,
E l'aura, e i rami,
E gli augeletti, e i pesci,
E i fiori, e l'erba. PETRARCA.

« Les eaux, le zéphyr, les feuillages, les petits » oiseaux, les poissons, les fleurs, le gazon, tout » parle ici d'amour. »

Le sentier vous mène, en tournant, sur le bord de la grande rivière, que vous traversez dans un *va & viens*, vis à vis de la tour de Gabrielle; mais, tandis que vous avancez, votre pensée vous ramène au Bocage : c'est ainsi que le souvenir peut encore rendre heureux, lorsqu'on vient de cesser de l'être.





FONTAINE DU BOCAGE

23



LA TOUR DE GABRIELE. N°. 24.

Vous débarquez au pied de cette tour, à laquelle eſt appuyée une maiſon d'un genre plus moderne, qui paroît devoir être celle du Batelier. Cette fabrique eſt ſituée ſur le point le plus élevé d'une île, & préſente, dans ſes différens aſpects, des tableaux très-agréables : ſon ſtyle, ſa couleur, & ſa conſtruction perſuaderoient qu'elle exiſtoit effectivement du temps de la belle Gabrielle ; ſon élévation & ſes acceſſoires la font paroître très-conſidérable. Elle eſt jointe à une petite tour carrée, par une porte gothique, ſur laquelle on lit :

En cette tour, droit de péage,
La belle Gabrielle avoit;
C'eſt de tout temps qu'ici l'on doit
A la beauté foi & hommage.

A côté de cette porte, vous voyez le trophée des armes de Dominique de Vic : il eſt au deſſus d'un monument dont la face principale eſt occupée par un bas-relief repréſentant la bataille d'Ivry, où cet ancien Seigneur d'Ermenonville reçut un coup de feu qui lui caſſa la jambe, comme on le voit par cette inſcription :

C'eſt ici le trophée de Dominique de Vic, dit *Sarrede*. Il eut la jambe emportée d'un boulet de canon à la bataille d'Ivry, où il étoit Sergent de bataille. Son amour pour Henri IV étoit ſi grand,

que paſſant par la rue de la Féronnerie deux jours après la perte horrible de ce bon Prince, il y fut ſaiſi d'une telle douleur, qu'il en tomba preſque mort ſur la place même, & en expira le lendemain.

En ce bocage où ton laurier repoſe
Sur le joli myrte d'amour,
Ton fidèle ſujet dépoſe
Ses armes à toi pour toujours.
O mon cher, mon bien aimé Maître !
J'ai déjà, ſous ton étendart,
Perdu de mes membres le quart ;
Te voue ici mon reſtant être.
Que ſi d'un pied marche trop lent pour toi,
Point ne défaudrai meilleure aide ;
Car pour combattre pour ſon Roi,
L'amour fera voler *Sarrede.*

L'idée qu'on ſe forme de l'antiquité de cette tour, n'eſt point du tout détruite par le ſtyle de l'intérieur ; il répond parfaitement à celui du temps où elle eſt cenſée avoir été conſtruite.

On entre d'abord dans une cuiſine gothique, voûtée, & ſoutenue dans le milieu par un gros pilier, ſur lequel on a écrit ce couplet :

Sur l'Air : *De la belle Gabrielle.*

De ce bon Henri IV
Vous voyez le ſéjour,
Lorſque las de combattre,
Il y faiſoit l'amour.

Sa belle Gabrielle
Fut dans ces lieux,
Et le ſouvenir d'elle
Nous rend heureux (1).

La ſalle du Paſſeur, que vous traverſez enſuite, eſt meublée en natte : l'eſcalier de bois qui eſt en dehors de la maiſon, vous mène dans la chambre du Batelier ; elle communique au ſalon de la tour, décoré de ſix colonnes cannelées, ſoutenant une coupole. Au deſſus d'une des portes, on a mis un buſte d'Henri IV, au deſſous duquel on lit :

Un Roi qu'on aime eſt un Dieu ſur la terre.

Un petit eſcalier qui donne dans le ſalon, vous fait parvenir ſur la plate-forme du bâtiment, d'où vous découvrez un aſpect magnifique, & d'autant plus agréable, que la forme circulaire de la tour en augmente la variété, parce que votre œil ne peut embraſſer à la fois qu'une petite partie du pays.

Vous apercevez tout le développement de la rivière qui ſerpente à travers les prairies : la vallée du midi eſt bornée par le château ;

(1) Ce Couplet eſt de M. Sedaine, de l'Académie Françoiſe.

plus loin, vous voyez quelques maiſons du village paroître à travers les arbres ; elles prennent pour fond toute la maſſe de la forêt: à l'*eſt*, vous retrouvez les hauteurs du Déſert, le lac qui vient baigner le pied des rochers de Jean-Jacques ; c'eſt là que vous vous êtes arrêtés pour regarder un joli tableau ; c'eſt ici que vous avez paſſé : on jouit deux fois d'une promenade agréable, quand on revoit, d'un ſeul point, la plus grande partie du pays que l'on a parcouru.

Si vous reportez votre vue vers le nord, vous apercevez l'abbaye de Chaalis qui s'élève du milieu des bois, & qui ſe détache ſur des fonds vaporeux, dont la teinte bleuâtre ſe dégrade & s'unit avec celle du ciel ; vous découvrez auſſi la côte fertile de mont Epiloy, dont le village & la tour font un ſi bon effet de la terraſſe du château.

A l'*oueſt*, au pied des côtes ſablonneuſes, couronnées par le bois de *Perte*, on voit une vigne, au milieu de laquelle eſt conſtruite, à côté du preſſoir, une fabrique d'une jolie forme, ſur le modèle d'un temple de Bacchus, qui ſubſiſte encore dans les environs de Rome ; ce bâtiment eſt le logement du Vigneron.

Lorſqu'on eſt deſcendu au pied de la tour, il

il faut prendre le premier ſentier qui ſe préſente ; il paſſe au milieu d'arbres verts, d'eſpèces différentes, & ſe diviſe, à l'entrée d'une voûte de lilas, en deux branches, qui ſe réuniſſent au pont que l'on traverſe pour ſortir de l'île : elle eſt plantée d'arbuſtes, mais on déſireroit encore y trouver des fleurs de toutes eſpèces, dont les odeurs parfumeroient délicieuſement l'air ; l'île de *Gabrielle* doit être le boſquet de l'amour.

Toute la partie qui vous fait face eſt remplie de vignes, de potagers, & ſe joint à l'enclos des cultures (1) ; un ſentier qui prend

(1) J'ai entendu dire que M. de Gérardin avoit diviſé en différens enclos la partie de la plaine la plus proche du village ; que ſon intention étoit d'y faire bâtir des métairies, pour les donner aux gens les plus vertueux de la paroiſſe, d'établir un prix d'encouragement pour augmenter l'émulation, & de tâcher, par des eſſais ſur l'agriculture, d'approcher des Anglois dans un art qu'ils ont ſi fort perfectionné.

Si jamais cet exemple pouvoit déterminer à diviſer les terres en petites cultures, au lieu de les réunir en une ſeule *ferme* qui n'enrichit qu'un ſeul homme, tandis qu'elle ſuffiroit pour faire vivre dans l'aiſance tous les habitans d'une paroiſſe, M. de Gérardin auroit rendu un grand ſervice à ſes ſemblables & à ſa patrie ; car la ſource de la vraie richeſſe eſt dans l'agriculture, comme la ſûreté d'un Gouvernement dans le bonheur des peuples.

ſur la droite, vous ramène au pont du château.

C'eſt là que ſe termine une promenade de trois ou quatre heures, que j'ai dirigée par les points de vue les plus intéreſſans. Il eſt poſſible de trouver en Angleterre, & même en France, des jardins qui offrent quelques parties beaucoup plus belles; mais il n'en eſt point où l'enſemble ſoit auſſi parfait, où le pays & les payſages offrent autant de variété, puiſque, dans un eſpace de temps auſſi court, & dans un *lieu* circonſcrit, vous avez vu les effets les plus piquans de la Nature, lacs, caſcades, rivières, ruiſſeaux, rochers, déſerts arides, prairies, pays champêtres; enfin toutes les parties qui pourroient contribuer à l'embelliſſement des jardins, ſe trouvent réunies en un ſeul.

Je ſais qu'il faudroit plus d'un jour pour connoître parfaitement toutes les beautés d'un parc qui a plus de deux lieues de tour, en y comprenant l'enclos des cultures : leur deſcription exigeroit un Ouvrage beaucoup plus volumineux; pour les rendre, il faudroit des eſtampes plus grandes & plus ſoignées; mais mon intention, en publiant ce Livre, eſt ſeulement qu'il ſerve de guide à ceux qui viennent voir les jardins d'Ermenonville, qu'il en donne une idée à ceux

qui ne les connoiſſent pas, & qu'il fixe le ſouvenir de ceux qui les ont vus.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un Manuſcrit qui a pour titre *Promenade ou Itinéraire des jardins d'Ermenonville, &c.*; cet Ouvrage ne contient rien qui doive en empêcher l'impreſſion & le débit avec les gravures qui en font partie. A Paris, ce 22 juillet 1788.

LE BEGUE DE PRESLE.

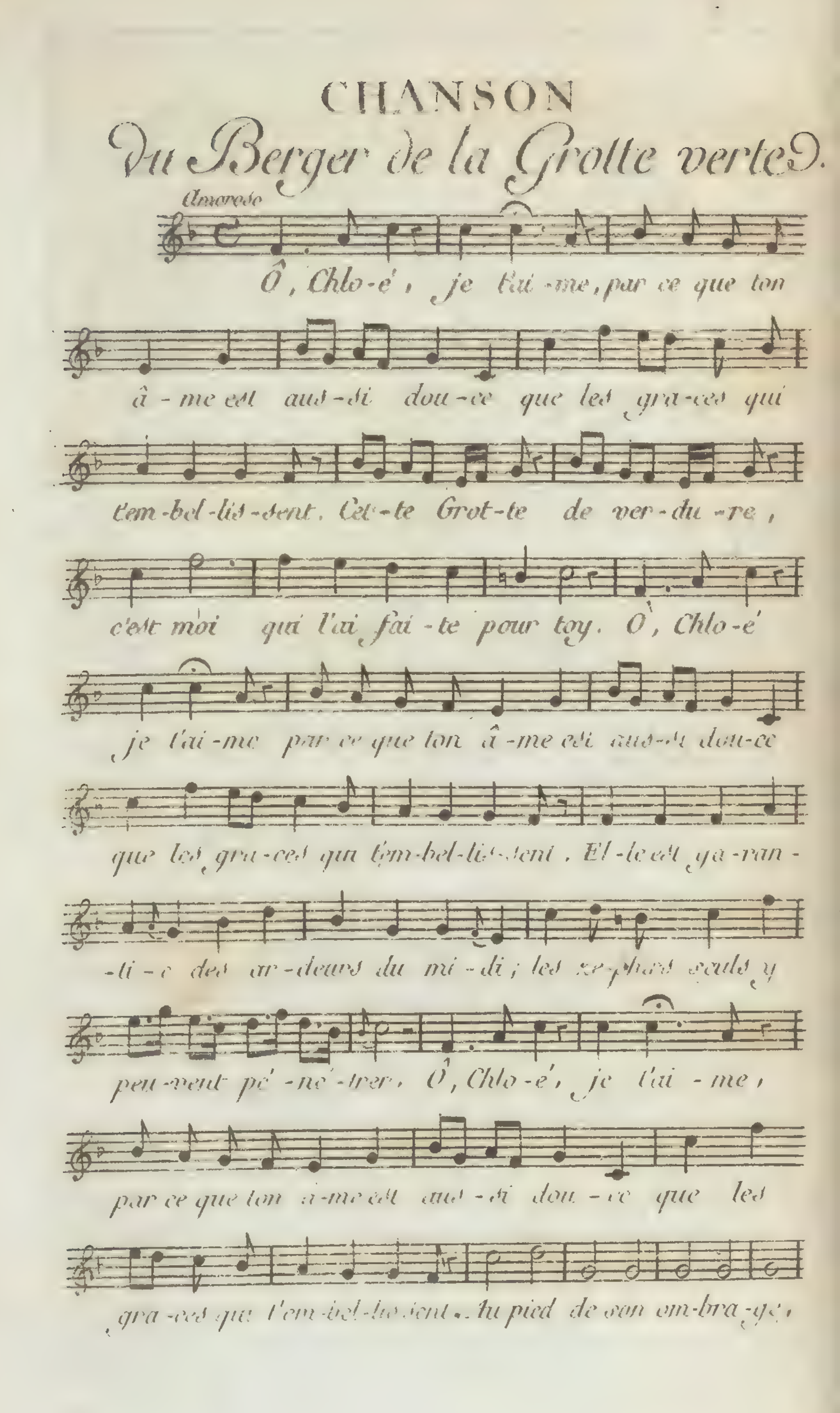
PRIVILÉGE DU ROI.

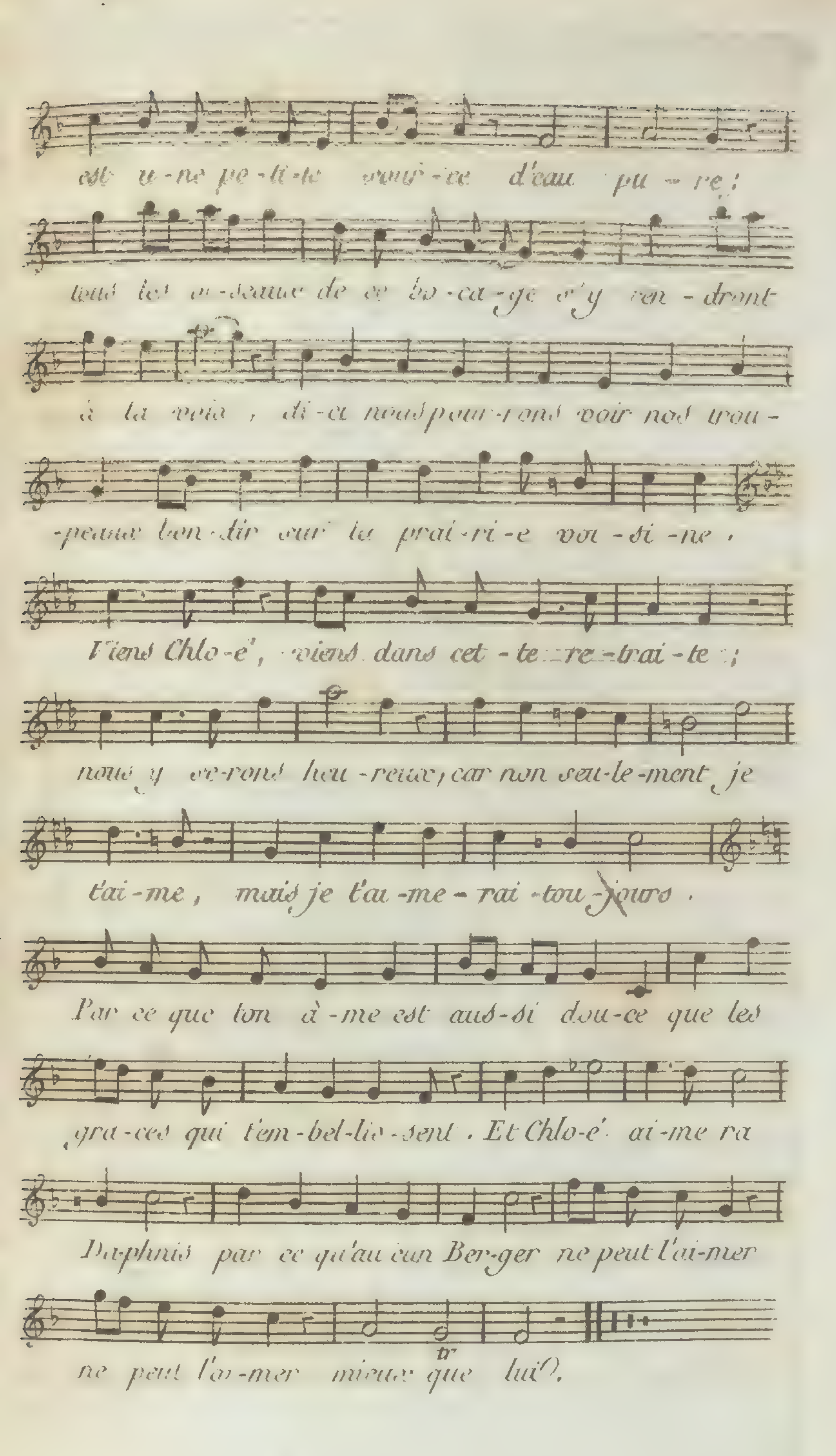
LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra: SALUT. Notre amé le Sieur MÉRIGOT l'aîné, Libraire à Paris, nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public *les Promenades ou itinéraire portatif des jardins d'Ermenonville, orné d'Eſtampes, par M****. s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, nous lui avons permis & permettons par ces préſentes de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de dix années conſécutives, à compter de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance; comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ſes hoirs ou ayans cauſe, à peine de ſaiſie & de confiſcation des exemplaires contrefaits, de ſix mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée, pour la premiere fois; de pareille amende & de déchéance d'état, en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conſeil du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons; à la charge que ces

Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du préſent Privilége; qu'avant de l'expoſer en vente, le manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le ſieur DE LAMOIGNON, Commandeur de nos Ordres; qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le ſieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit ſieur DE LAMOIGNON. Le tout à peine de nullité des Préſentes; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans cauſe pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour dûment ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel eſt notre plaiſir. Donné a Verſailles, le deuxieme jour du mois de Juillet, l'an de grace mil ſept cent quatre-vingt-huit, & de notre Regne le quinzieme. Par le Roi en ſon Conſeil.

LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XXIII *de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°.* 1687, *fol.* 591, *conformément aux diſpoſitions énoncées dans le préſent Privilége; & à la charge de remettre à ladite Chambre les neuf exemplaires preſcrits par l'Arrêt du Conſeil du* 16 *Avril* 1785. *A Paris, le* 11 Juillet 1788. KNAPEN, Syndic.


CHANSON
du Berger de la Grotte verte.
Amoroso
Ô, Chlo-é, je t'ai-me, par ce que ton
â-me est aus-si dou-ce que les gra-ces qui
t'em-bel-lis-sent. Cet-te Grot-te de ver-du-re,
c'est moi qui l'ai fai-te pour toy. Ô, Chlo-é
je t'ai-me par ce que ton â-me est aus-si dou-ce
que les gra-ces qui t'em-bel-lis-sent. El-le est ga-ran-
-ti-e des ar-deurs du mi-di; les ze-phirs seuls y
peu-vent pé-né-trer. Ô, Chlo-é, je t'ai-me,
par ce que ton â-me est aus-si dou-ce que les
gra-ces qui t'em-bel-lis-sent. Au pied de son om-bra-ge,


est u-ne pe-ti-te sour-ce d'eau pu-re;
tous les oi-seaux de ce bo-ca-ge s'y ren-dront
à ta voix, di-ci nous pour-rons voir nos trou-
-peaux bon-dir sur la prai-ri-e voi-si-ne.
Viens Chlo-é, viens dans cet-te re-trai-te;
nous y se-rons heu-reux, car non seu-le-ment je
t'ai-me, mais je t'ai-me-rai-tou-jours.
Par ce que ton â-me est aus-si dou-ce que les
gra-ces qui t'em-bel-lis-sent. Et Chlo-é ai-me ra
Daphnis par ce qu'au cun Ber-ger ne peut l'ai-mer
ne peut l'ai-mer mieux que lui.

25 plates + Music
at end

77⅃/÷

